

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2928

SAMEDI 8 AVRIL 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

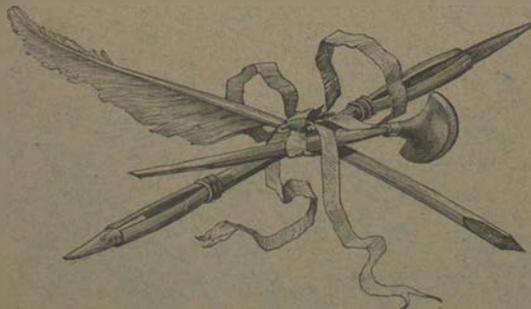
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

TROUSSEAUX 1.500^F
 TROUSSEAUX 2.000^F
 TROUSSEAUX 3.000^F

GRANDE MAISON DE BLANC

..... 6, BOULEVARD DES CAPUCINES, 6 - PARIS

TROUSSEAUX 5.000^F
 TROUSSEAUX 8.000^F
 TROUSSEAUX 10.000^F

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MECANIQUES
 Pour Malades et Blessés
DUPONT FABRICANT DORVETÉ S. G. D. G.
 Fournisseur des Hôpitaux,
 10, Rue Hautefeuille, PARIS
 Envoi Franco du Catalogue illustré contenant 333 figures.
 FAUTEUIL avec grandes roues
 AUTOMOTEUR sans Garde-Robe

OBESITE
 Traitée avec succès depuis 30 ans
PILULES DE RÉDUCTION DE MARIENBAD
 PARIS 14, r. de la Paix
 Ph. BÉRAL
 Du Docteur **SCHINDLER-BARNAY** Conseiller Impérial
 Prix Franco poste 5 francs.
 Elles ont en outre la plus grande efficacité contre la Constipation et purgent doucement et sans coliques.

Fruit laxatif rafraîchissant
 contre
CONSTIPATION
 Hémorroïdes, Bile, Embarras
 gastrique et intestinal, migraine
 en provenant

LA PIÈCE 6 fr
RASOIR MAJESTY
 Base Agréable, Gilette supérieure,
 Le plus apprécié par les Coiffeurs.
 EN VENTE PARTOUT - AGENT: Léon PELLERAY, Paris.

EAU FIGARO SEULE TEINTURE INOFFENSIVE
 EN TOUTES NUANCES
 Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1^{fr} 50).
Le moteur Loyal. 204, Rue St. Maur, Paris.

TAMAR INDIEN GRILLON

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris
 Détail dans toutes les Pharmacies

MOTOCYCLETTTE WERNER MODÈLE 1899
 à l'Allumage Electrique
 Dans la course du 27 Février dernier la Motocyclette Werner, sur un parcours de 20 kilomètres, a laissé en arrière seize grandes voitures automobiles de 5, 6 et 8 chevaux !
 La MOTOCYCLETTTE WERNER, avec son nouveau moteur d'un cheval et l'allumage électrique, est la seule bicyclette à pétrole réellement pratique. Elle a fait ses preuves et donne entière satisfaction à ses nombreux acheteurs. Plusieurs centaines de machines sont sorties de notre usine et les commandes affluent de tous les côtés. Deux ans d'expériences et recherches continuelles nous ont permis de la mettre complètement au point. Toute personne soucieuse de ses intérêts ne doit demander que la MOTOCYCLETTTE WERNER, la reine des bicyclettes à pétrole, la plus légère, la plus rapide, la plus pratique ainsi que la plus sûre et la plus économique. LE NOUVEAU MOTEUR WERNER D'UN CHEVAL, ET L'ALLUMAGE ELECTRIQUE, ne pèsent que 2 kilogrammes. La Motocyclette passe environ 20 litres et fait jusqu'à 40 kilomètres à l'heure en palier. Elle monte bien les côtes. - LES COMMANDES SONT LIVRÉES A LETTRE VUE.
MM. WERNER, Mécaniciens-Constructeurs. - MAGASINS: 40, Avenue de la Grande-Armée, Paris. - USINE à Levallois-Perret.

POUR MAIGRIR Thyroïdine Bouty
 Laboratoire: L.R. Châteaudun Paris

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



- M. le Président de la République arrivera ici demain inconnu : prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes!

M. Cruppi propose d'édifier des abris dans les arbres des grandes routes pour loger les vagabonds.

Après la publicité sur les kiosques, arrêt des passants par le sergent de ville qui vend les produits annoncés à l'extérieur.

- Les postes-vigie ont réussi... je propose de fournir à la Ville gratis les pompes funèbres, mais je veux le monopole de la publicité sur les corbillards.

Le dernier cri : Médecin automatique.

VERRES ISOMETROPES

EXPERIENCE FAITE PAR LES RAYONS X

 Avec le verre ordinaire les rayons se troublent la vue.
 Avec le verre isométrique aucun trouble de la vue.
 Seul Dépôt à PARIS: **FISCHER, 19, Avenue de l'Opéra.**
 Prix 6 fr. LA PAIRE 1^{re}. - EXIGER LA MARQUE

MARIAGES

Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la **GRANDE CHEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE** PARIS - 68, rue de Rivoli. - PARIS
GRAND CHENIL MODÈLE
 Maison AARON
 19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET
 VENTE DE CHIENS
 De toutes races
 Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

SANTÉ et FRAICHEUR assurées
 par l'usage pour la TOILETTE de
HYGIÈNE DE LA FEMME
PHÉNOL-BOBŒUF
 1 à 2 cuillères par litre d'eau.
 50 ANS de SUCCÈS. RÉCOMP. MONTYON
 Médaille d'Honneur. - Partout 1^{fr} 50

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
 Faites usage du merveilleux
PETROLE HAHN
 Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
 PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.
 LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

guéri radicalement par la
DIABÈTE
 Avec cette mixture, point de régime à suivre.
Le malade boit et mange ce qui lui plaît.
 Brochure explicative gratis et franco sur demande à **M. G. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Sarlat (Dordogne).**

MAISONS RECOMMANDÉES

- AMEUBLEMENT D'ART. **ROSSI**, 21, rue de Valenciennes, Paris.
- BAPTEMES** BOITES JACQUIN Frères ET DRAGÈRES 12, rue FENELLE, PARIS
- BAZAR D'ÉLECTRICITÉ** 24, bd. Henri IV. App^s électriques en tous genres, Cat. 1^{er}.
- BRULAND** FAUTEUILS MALADES 14, rue Monsieur le Prince, PARIS
- COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT** Dessins à quinqué 7, rue Turbigo, Paris.
- DEUIL** A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.
- HERNIES** guéries sans souffrance par les bandages curatifs **DRAPIER et FILS**, 41, rue de Rivoli. - Catalogue franco - Téléphone
- IRIS** DE FLORENCE VÉRITABLE, 11, rue des Lombards. Transféré : 29, rue Saint-Denis
- L. P. CORSETS A LA COURONNE. L. P.**
- APPAREILS Office Central de PHOTOGRAPHIE PARIS, 27, rue de Valenciennes
- PHOTO-OPERA** 9, boulevard des Capucines
- POILS** ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser 15, c. ACHILLE, chimiste, 75, r. Montmartre, Paris
- STORES** Spécialité de Stores à toile. **MESNARD J^r**, 154, bd St-Germain
- THÉS** C^{ie} ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.
- VEILLEUSES FRANÇAISES, JEUNET**, inventeur. Fabrique à la Gare. EN VENTE PARTOUT.

SULFURINE Bain Sulfureux SANS ODEUR Toutes Pharmacies.

Chronophotographe 1899
 PAS DE CONCURRENCE POSSIBLE
 Envoi Franco NOTICE sur DEMANDE
L. GAUMONT & C^{ie}
 57, rue St-Roch, PARIS.

24^e ANNÉE 1^{er} par AN
 Renseignements sur toutes Valeurs Publication de tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
 JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
 27, Boulevard Poissonnière, Paris.

Compagnie Générale DE CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS
 Anciens Établissements PATHÉ Frères,
 93, RUE DE RICHELIEU, 93, PARIS



PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES
 Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.
 50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin
 Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE GROS - DÉTAIL

SI VOUS TOUSSEZ **COQUELICOTS**

Ordonnance du Corps Médical
TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME
 par la Poudre de D^r CLÉRY, de MARSEILLE
 Envoi gratis d'une boîte d'essai.

BIERE F. POUSSET

10, Rue Say, Paris
 C-à-d: 42, Rue Le Peletier.
R. CADRO, Succ^r
 LIVRAISONS à DOMICILE en fûts ou par Paniers de 15 bouteilles.
 Téléphoneur (1^{er} 152-151) à
F. POUSSET, Distrib. en Gros
 10, Rue Say
 LA BOUTEILLE à 0,75

FROID & GLACE

COMPAGNIE INDUSTRIELLE
 Des procédés **RAOUL PICTET**
 16, rue de Grammont, 16, PARIS
 APPAREILS A PRODUIRE
LE FROID ET LA GLACE
 Production garantie même dans les pays les plus chauds
 Envoi franco du Catalogue

LA VUE CONSERVÉE
 et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à **DEROGY, Opticien**
VERRES ACHROMATIQUES 31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.



Savez-vous pourquoi j'aime ce chapeau ?



Ce n'est pas seulement parce qu'il est plus élégant qu'aucun autre !...



Tellement brillant que je suis obligé de mettre des lunettes bleues pour le regarder.



Parce qu'il me permet de saluer en le prenant ainsi.



Tellement léger qu'il s'appuie sur la fumée de mon cigare...



Mais parce que je puis impunément m'asseoir dessus...



Ou recevoir une contradiction...



Il se redresse de lui-même aussi net et aussi brillant que s'il sortait de chez son inventeur, **DELION**

MAGASINS : 21, Bd des Capucines
21-23-25, Passage Jouffroy.

INDEMNITE PARLEMENTAIRE
 Tourgnol veut à tout prix, par jour, quarante francs.
 Mais ce n'est pas — Dieu non ! — pour mieux faire la fête.
 C'est pour s'offrir un supplément de savonnettes.
 Tourgnol, grâce au Congo, sera-t-il éloquent ?
 Daniel Tricoche au parfumeur Victor Vaissier.



PARFUMERIE LUBIN
 11, Rue Royale, Paris.

ASTHME et Catarrhe de la gorge. — **LES CIGARETTES ESPIC**
 Boîte 2 fr. — 100 CIGARETTES

POUDRE ROCHER LAXATIVE DÉPURATIVE ANTI-BILIEUSE
 GUÉRISON de la CONSTIPATION. La Flacon de 20 doses 2/50.
 Bien exiger le nom du PRÉPARATEUR Guinet, Ph^o 1, Rue Michel-le-Comte, PARIS.

LA DIAPHANE POUDRE DE RIZ Sarah Bernhardt
 38, r. d'Enghien

PARFUM des FEMMES de FRANCE
 VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES
 CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

JES TRAVAUX MANUELS 23, Quai Voltaire, PARIS
 On n° 20 seul, spécimen gratuit.

STELLA JUMELLES PHOTOGRAPHIQUES
 H. ROUSSEL, 10, Rue Villedrouin, 10, PARIS.

ZURICH SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES
 SUR LA VIE HUMAINE
 1857 Assurances Vie — Dotation — Rentes Viagères
 PARIS, 97, Rue Saint-Lazare.



Ah! Ah! la goutte!...
 pincée! enfoncée!! noyée!!!

LA GRANDE SOURCE de YITTEL

doit être à tous les repas, l'eau de régime des **ARTHRITIQUES**
 Goutte — Gravelle — Diabète
 Calculs et Sables biliaires

CHAPEAU LEON INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE. 35 GRMES. — PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO. **LEON**, 24, Rue Daumesnil, PARIS.

PURETÉ ABSOLUE **CAFES CARVALHO** **AROME EXQUIS**
 EN VENTE par boîtes cachetées dans toutes les bonnes Maisons.
 Exiger le Nom et la Marque — Siège Social: 26, Rue Cadet, Paris.

La Maison **BALBRECK AINE et FILS** a un dépôt des
PHOTO - JUMELLES CARPENTIER
 Montées avec **OBJECTIFS COOKE** CATALOGUE FRANCO
 PARIS, 81, boulevard du Montparnasse, 81, PARIS

LAURENOL
 LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
 GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
 INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
 Le plus Puissant Désodorisant
 LE MEILLEUR MARCHÉ
 Toutes Pharmacies. — Bureau: 8, rue Hérold, PARIS

Royal OEillet
 Nouveau parfum
 ESSENCE POUR MOUCHOIR
 POUVRE ET SAVON
 L. LEGRAND, Parfumeur, 11, Place de la Madeleine.

PREZZEE
 POUR IMPRIMER SOI-MÊME ou avec Caractères
 Écriture, Plans, Dessins
 48 ANNÉES DE SUCCÈS
 Médailles à toutes les Expositions
 Demander Spécimens et Prix
 au Copain des Fabricants de Presse
 RAGUENEAU, 11, R. des TOURNELLES, PARIS

Vin de Vial
 ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
 Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiés, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
 ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS
 MAISON H. NESTLÉ — A. CHRISTEN
 16 Rue du Parc-Royal, PARIS
 Dépôt dans toutes les Pharmacies et Grandes Epiceries.

MALADIES de POITRINE
 GUÉRISON prompte et certaine par les Sirops d'Hypophosphite de Soude ou de Chaux de D' CHURCHILL
 Nombreuses attestations médicales
 Prix: 4 fr. le Flacon, franco.
 Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

Rhum St-James

LE VÉRASCOPE
 BREVETÉ EN TOUS PAYS
 ou Jumelle stéréoscopique
 MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE inventé et construit par **JULES RICHARD**
 ingénieur-constructeur et Succ^r de la Maison RICHARD Frères
 8, Impasse l'essart — PARIS —
 Prix: 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée



Imprégnés vos poumons des bienfaisantes émanations du Goudron de Norvège pur, et vous serez ainsi à l'abri de toutes maladies pendant l'hiver.
 Les Pastilles Géraudel se trouvent dans toutes les pharmacies.
 Se défier des imitations.

LE TRÈFLE INCARNAT
 DE L'ÉPIVER
 PARFUM A LA MODE

ACATÈNE
 PNEUMATIQUE "LABRADOR"
 METROPOLE
 SUCCURSALE 11, Rue de Valenciennes
 USINE-BUREAU 17, Rue de Valenciennes

CHOCOLAT



SUCHARD
 LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER
 ENTREPOT GÉNÉRAL
 Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois.

JAMBON MARQUE "GENUINE" **COLEMAN**
 Exiger la Marque

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

Merveilleuses excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff, Territoires de Chasse et de Pêche, Ontario, Manitoba, Colombie britannique.
 Pour billets et catalogue illustré gratis s'adresser au Canadian Pacific Railway, 67 King William Street Londres E. C. aux bureaux de Thomas Cook et Son ou à la C^e Internationale des Wagons-Lits.

GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE
 Guéris par simple application
REMÈDE EXTERNE
ARTHRITINE
 DÉPOT pour la vente au détail
 Ph. D^r LAFAY, 54, Chaussée-d'Antin, et princ. pharm.
 Prix du flacon, 10 fr. — Demi-flacon, 5,50
 DÉPOT GÉNÉRAL, vente en gros, 51, rue Spontini.



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS Antiseptiques et Aromatiques
 EN VENTE PARTOUT

LOUIS SOURY
 FABRICANT BIJOUTIER, JOAILLIER, ORFÈVRE, HORLOGER
 2, Place de la Madeleine. — Fabrique: 30, Rue de Provence.

MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINES DE SAXE
 DÉPÔT A LA PAIX 34, AVENUE DE L'OPÉRA

Ce numéro est accompagné d'un supplément musical et d'une gravure de double page hors texte.

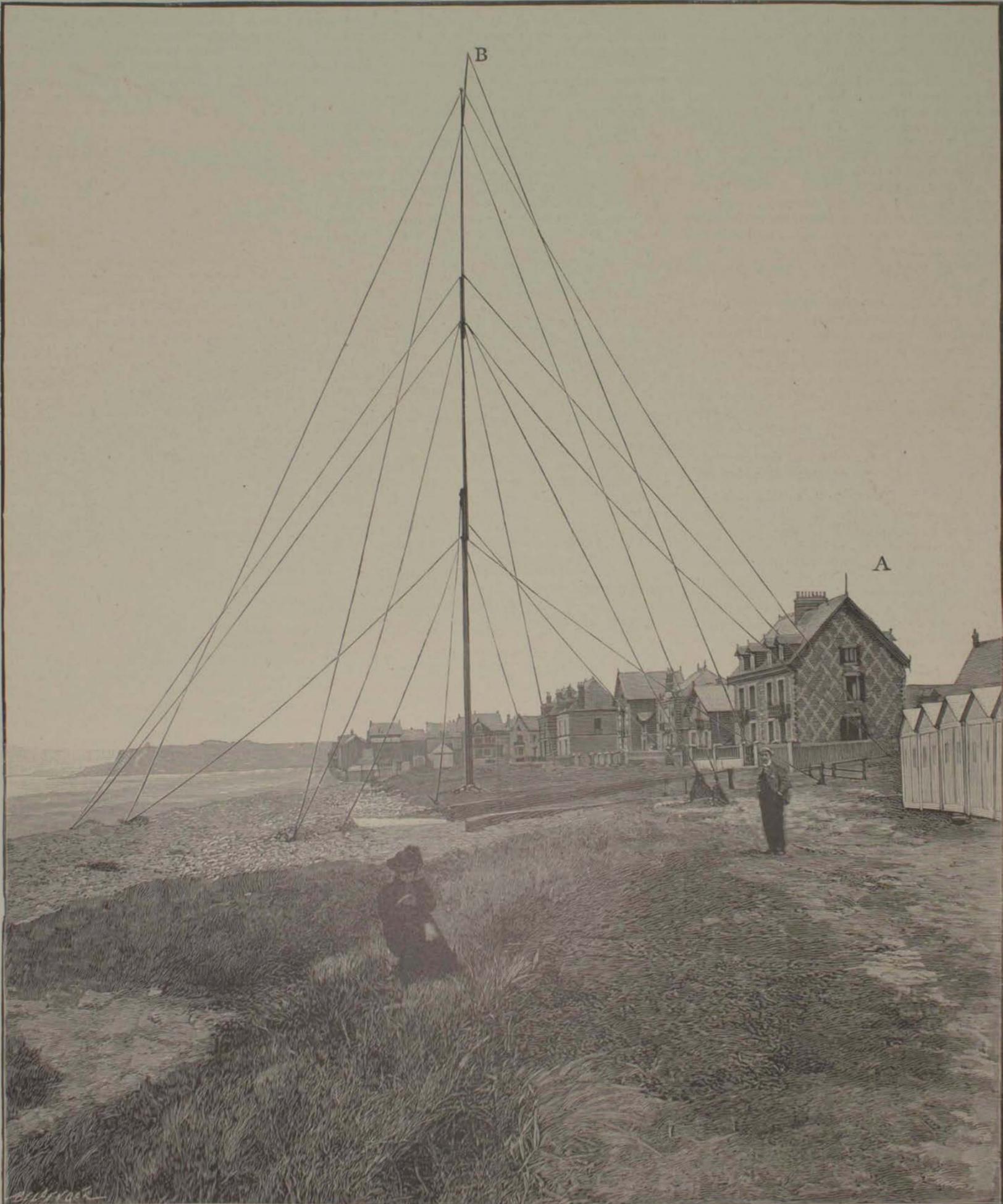
L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 8 AVRIL 1899

57^e Année. — N^o 2923

LA TÉLÉGRAPHIE SANS FIL ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE



A. Chalet contenant le poste télégraphique. — B. Transmetteur et récepteur des ondes électriques.

Le mât de Wimereux (côte française). — (Phot. Meys.) — Voir l'article page 212.

COURRIER DE PARIS

La semaine sainte et les fêtes de Pâques marquent dans la vie parisienne une période bien particulière, régulièrement caractérisée par les mêmes phénomènes. C'est surtout une période de transition : on y voit les grisailles mélancoliques du carême finissant par s'éclaircir d'une lueur d'aube naissante, les mystiques légendes prendre possession des théâtres profanes, et pendant que les sanctuaires se parent, si j'ose dire, d'une décoration quelque peu théâtrale ; on y voit le concours hippique alterner avec les concerts spirituels, la pénitence se faire élégante et les modes de printemps succéder aux modes d'hiver...

Dimanche dernier, un beau soleil d'avril a favorisé l'ouverture de la « saison ». La population, impatiente de se répandre au dehors, s'était partagée entre la campagne, la foire au pain d'épice et le Bois. De ce côté, attraction exceptionnelle : à l'occasion de la grande journée des courses d'Auteuil, le président de la République effectuait son début décisif dans le rôle difficile où brilla M. Félix Faure. Son air bonhomme et la simplicité de son équipage ont plu à la foule venue là pour « éplucher » le « nouveau ». Bref, M. Loubet a subi victorieusement la redoutable épreuve en restant lui-même, sans chercher à imiter son prédécesseur.

Vendredi dernier, vendredi saint, nous avons eu la manifestation annuelle des fédérations anticléricales de Paris et de la banlieue. Ces réunions de haute grasse n'ont pas autrement ému la population ; nous ne sommes plus au temps où le prince Napoléon révolutionnait la Cour et la ville avec ses saucisses intempestives. Paris a consommé cent cinquante mille kilos de mollusques et de poissons, la morue non comprise. Les marchands ont profité de cette faveur extraordinaire pour doubler leurs prix, et on achetait tout de même. Qu'on aille dire après cela que la foi baisse !

Une question nouvelle vient de se poser devant la conscience des zoophiles parisiens : doit-on ou ne doit-on pas autoriser les combats de coqs ? C'est un sport très ancien, qui fait fureur en certains pays et dont se montrent extrêmement friandes nos populations du Nord. Le combat de coqs est pour l'ouvrier mineur ou tisseur un moyen facile et économique de perdre le salaire que les courses de chevaux ne lui prennent pas : ainsi s'affirme l'égalité des citoyens dans une société bien organisée.

Pourtant la police, à Paris, manifestait des scrupules, et l'on annonçait qu'elle interdirait les combats de coqs pour les mêmes raisons humanitaires — ou plutôt « animalitaires » — qui font interdire ailleurs ou réglementer les combats de taureaux.

Un aimable et intelligent sportsman a cependant voulu tenter l'expérience, et savoir de quelle façon nos sensibilités parisiennes supporteraient ce spectacle. Il a organisé un combat en champ... doublement clos, je veux dire où n'étaient admises, sur présentation d'une lettre, que les personnes invitées par lui. « Vous nous donnerez votre avis ! » disait l'invitation.

Beaucoup pensent que le seul avis qui importerait, en l'espèce, c'est celui des coqs. Et c'est justement cette opinion-là que nous ne connaissons jamais !

Alors il serait peut-être sage de s'en rapporter à celle des braves gens qui pensent que de tels spectacles sont mauvais, et qu'une impression de laid moral et de cruelle inutilité s'en dégage.

Sans doute, il y a de « beaux gestes » ; la façon dont les deux combattants se considèrent avant l'engagement, lancent aux spectateurs leur éclatant *cocorico*, comme un salut ; la violence folle et la rapidité des premiers coups ; ce hémissement des plumes que les premiers coups de bec font voler, tout cela a de l'élégance, de l'allure, et, pourrait-on dire, une espèce de petite grandeur... Mais la fin de ces duels est répugnante ; et je ne vois pas quelles satisfactions on peut ressentir au spectacle de l'épuisement de ces petites bêtes vaillantes, et d'efforts qui ressemblent à des sursauts d'agonie... Et puis ces derniers coups de bec du vainqueur dans la pauvre tête du vaincu terrassé, qui ne se défend plus ! Ils font un bruit sec qui est douloureux à entendre, comme celui de coups de couteau qu'on verrait donner à un blessé.

Vraiment, avons-nous besoin de cela pour nous procurer du plaisir ?

Les médecins ne savent qu'inventer. Voici qu'ils ont imaginé un nouveau procédé pour interroger la boîte crânienne de leurs contemporains. « Toc ! toc ! » cela sonne-t-il creux ? vous avez les os minces ou peut-être y a-t-il en dessous de la place où loger du vent, des hannetons, un drame en vers, peut-être. Un crâne uniformément épais est de mauvais augure ; évidemment une cervelle comprimée ne saurait admettre aucune des idées nouvelles que le progrès s'efforce de répandre.

Féminisme, impôt sur le revenu, union libre des cœurs, littérature scandinave et autres billevesées du jour ne trouveront jamais place dans une boîte déjà trop étroite pour abriter les folies du passé. Je ne crois pas que ce soit un grand mal ; on se résignera facilement à vivre avec son crâne, comme par le passé. D'ailleurs l'étroitesse du cerveau n'est pas sans remède ; les gens trop affectés de leur infirmité auront toujours la ressource de la corriger en se confiant à la science.

Certains chirurgiens se font un jeu, en effet, d'ouvrir des crânes, d'y pratiquer de petites fenêtres et même des rallonges pour donner de l'essor à la matière pensante. Le nombre est grand des personnes à qui la méthode nouvelle pourrait rendre de signalés services ; je ne crois pas cependant que la mode des libérations crâniennes s'établisse de sitôt parmi nous. La plupart des intéressés n'ont aucune conscience de leur infirmité ; il en est même qui se fâchent dès qu'on y fait allusion. Nous ne les verrons pas courir chez le chirurgien pour se libérer d'un mal qu'ils ignorent.

Vous avez vu l'aventure de cet huissier dernièrement condamné par le tribunal de la Seine à une amende de 25 francs pour signification d'un acte illisible. Cet officier ministériel avait oublié, si toutefois il en avait jamais connu l'existence, certain décret du 29 août 1813, tombé en désuétude, bien que les occasions de l'appliquer ne manquent pas. Voilà, je pense, sa mémoire rafraîchie pour longtemps.

Les grimoires de messieurs les procéduriers sont farcis de tant de termes surannés et barbares, de tant de formules amphigouriques, que même admirablement calligraphiés, on renonce à les lire intégralement, la majeure partie de leur teneur étant inintelligible ou superflue. Le pauvre huissier qui vient « d'écoper », n'avait donc commis qu'une faute vénielle, et son cas particulier offrirait un médiocre intérêt, s'il ne se rattachait à une question d'ordre général, à mon sens beaucoup trop négligée.

Le nombre des personnes affligées d'une mauvaise écriture est considérable. C'est une infirmité d'autant plus répandue, que non seulement la plupart des gens qui en sont atteints ne font rien pour s'en guérir, mais qu'ils semblent, au contraire, prendre plaisir à la contracter.

J'entends par mauvaise écriture l'écriture illisible ou d'une lecture difficile : car il serait excessif d'exiger de tout le monde une « belle main » et l'observation rigoureuse des préceptes de l'art illustré par Brard et Saint-Omer. Mais il est évident que les signes graphiques destinés à tracer les mots par où se traduisent nos idées doivent réaliser cet objet précis, sinon avec élégance, du moins avec clarté. Le langage écrit a besoin d'être aussi clair que le langage parlé ; il faut même qu'il le soit davantage, puisque l'on n'a pas pour le premier comme pour le second la ressource du geste expliquant ou complétant la pensée obscurément exprimée par les lèvres.

Or, que de gens seraient désolés d'être atteints d'un bégaiement ou d'un bredouillement chronique, qui s'accommodent le mieux du monde de leur griffonnage informe (j'en connais même qui en rient et ne sont pas loin de s'en flatter). Il leur serait très pénible de ne pouvoir se faire entendre, et ils trouvent tout naturel de ne pas se faire lire. C'est simplement absurde. Ecrire illisiblement quand on n'a l'excuse d'aucune difficulté physique, — crampe des doigts, tremblement, tic nerveux, — n'est qu'une déplorable habitude prise souvent dès l'enfance et que l'âge n'atténue pas, tant s'en faut. Il serait tout aussi facile et plus rationnel de prendre l'habitude contraire.

Enfin, la mauvaise écriture peut être la cause de complications inutiles et de déplorables erreurs. On a souvent conté l'histoire de la dépêche : « Ernest décédé » envoyée en province à la mère d'un nouveau chevalier de la Légion d'honneur habitant Paris. L'expéditeur, un ami empressé, avait

voulu écrire « Ernest décoré » ; mais le mot (une enquête le prouva) était tracé si maladroitement que les meilleurs yeux pouvaient s'y tromper. Le malencontreux télégramme faillit tuer net la pauvre femme à qui l'on désirait faire une heureuse surprise.

Les inconvénients plus ou moins graves d'une écriture défectueuse sont d'une telle évidence qu'il serait presque puéril de s'évertuer à les démontrer par la multiplication des exemples. Aussi bien, ne suffit-il pas de conspuer le fléau ; il faudrait surtout le combattre énergiquement.

Quel dommage que le gouvernement, ému de quelques initiatives turbulentes, ait pris la résolution d'arrêter l'essor des lignes naissantes ! Si les circonstances étaient plus propices, je n'hésiterais pas à proposer la création d'une ligue contre les « Pattes de mouche ». Celle-là, j'en suis convaincu, ne risquerait pas de mettre nos institutions en péril, et elle rendrait de réels services à la Société.

Dans notre pays routinier, asservi aux formules administratives et académiques, protecteur à outrance de l'individu, au point de lui interdire de faire un pas sans lisières, il s'est trouvé un généreux citoyen pour encourager de ses deniers l'émancipation intellectuelle de quelques Français instruits et de bonne santé (*sic*) en leur procurant les moyens d'aller voir librement ce qui se passe à l'étranger. Ce noble inconnu met, pour la seconde fois, à la disposition de cinq jeunes agrégés une somme de 15.000 francs, plus 1.500 francs pour achat de livres et de souvenirs personnels, et leur dit : « Allez faire un voyage d'un an hors de France, où vous voudrez. Je ne vous demande ni récit de voyage, ni rapport, ni justification quelconque de vos études. Voyez par vos yeux ; ne vous en rapportez pas à ce que vous diront nos consuls et tâchez de tirer profil pour vous-même de vos observations et d'en faire profiter les autres à votre retour. L'objet essentiel de vos études sera de vous renseigner directement, en dehors de toute idée préconçue, sur les conditions de la vie sociale dans les différents pays, sur la manière dont chaque gouvernement entend former l'esprit public, sur les moyens mis en œuvre pour développer le génie de chaque nation, enfin sur les causes qui assurent à tel ou tel peuple, dans tel ou tel domaine particulier, la supériorité qu'il peut avoir. »

N'est-ce pas admirable ? Et combien nous sommes loin des programmes étriés que l'on impose aux bénéficiaires des libéralités officielles ! L'Etat, chez nous, se croirait volé s'il n'exigeait, en retour des quatre ou cinq mille francs d'une bourse de voyage, du peintre une copie de maître, du musicien une partition, du savant ou du littérateur un long griffonnage : le tout à déposer sous la coupole de l'Institut pour être visé, contrôlé et censuré par les oracles de l'art, de la science et de la littérature. Quinze mille francs à chacun des élus et liberté complète de les employer à leur guise, cela dénote chez le donateur une intelligence dans la générosité à laquelle nous ne sommes pas habitués en France. Est-ce que le feu comte de Chambrun serait dans l'affaire ?

Pendant que nos députés sont en vacances, a-t-on pensé à désinfecter le Palais Bourbon ?

Les Anglais, gens pratiques, viennent de passer au phénol leur vieux palais de Westminster qui était devenu le réceptacle de tous les microbes. A la Chambre des communes, par ce temps d'influenza, c'est à peine si l'on atteignait le *quorum* quand il y avait un vote à émettre, et la presse relatait des doléances des « épouses anxieuses » dont les maris affrontaient courageusement ce foyer d'infection. Je regrette de constater que pas une épouse française ne s'est levée pour réclamer les mêmes mesures de salubrité, et pourtant il est avéré qu'on respire un mauvais air au Palais Bourbon ; il a passé par là tant d'épidémies politiques qu'un grand lavage serait nécessaire : *Caveant consules !*

Est-il permis de « potiner » un peu, même aux dépens d'un ambassadeur très sympathique ?

On se souvient qu'il y a quelques semaines une loterie de charité fut tirée en Russie, sous les auspices de la grande-duchesse Vladimir, et qu'un assez grand nombre de ces billets furent placés dans la société parisienne. Un journal publia la liste des numéros gagnants, et depuis ce temps les propriétaires parisiens de ces numéros attendent en vain que leurs lots leur soient livrés.

Or c'est, paraît-il, à notre propre ambassade

qu'incombe la responsabilité du retard. Il avait été convenu que des démarches seraient faites auprès du gouvernement français à l'effet d'obtenir que les lots gagnés fussent importés « en franchise » ; et, à l'heure qu'il est, ou ces démarches n'ont pas été faites, ou nos agents, à Saint-Petersbourg, se montrent bien peu pressés d'en assurer le succès ; car rien n'arrive ! Et l'on ne paraît pas du tout se soucier de la mauvaise impression que ces lenteurs produisent en haut lieu.

Une lettre adressée ces jours-ci par un fonctionnaire de l'entourage de la grande-duchesse Vladimir à un de nos amis, et dont nous avons eu communication, en témoigne d'une façon suffisamment claire. Est-ce qu'il n'y aurait pas intérêt pour tout le monde à ce que de telles négligences fussent évitées ?

Devant l'hippique :

Un pauvre fiacre apparaît, traîné par une rosse efflanquée. Le cocher tape, secoue les rênes, maugrée contre la bête qui n'avance pas.

Un gavroche, froidement :

— N'te presse donc pas, mon vieux. Tu as tout le temps. Le prix international ne se court que dans un quart d'heure.

LES AMIS

La fin d'une soirée, en province, chez la charmante M^{me} Duclos.

Oh ! une soirée sans prétention, — le thé, les petits fours et quelques romances ; — on est tout à fait entre intimes, et les invités se connaissent de longue date.

C'est même ce qui fait le charme de ces réceptions hebdomadaires dans le salon de M^{me} la conservatrice des hypothèques ; on n'est pas exposé à se rencontrer avec des gens venus on ne sait d'où et qui se croient autorisés après cela à s'inviter chez vous sans façon.

Aujourd'hui la petite fête a été particulièrement intéressante : M^{me} Duclos a exécuté la *Prière d'une Vierge* et les *Réveries de Marguerite* avec une âme !... Elle ne s'embrouille plus du tout dans les arpèges, et les deux morceaux ont été beaucoup plus appréciés que les autres fois. M. Caniveau a soupiré, comme lui seul sait le faire, *Sanglot d'amour* et *Si vous m'aimiez*, ses deux romances favorites. Quant au maître de la maison, on ne se lasse pas de lui entendre redire le *Chalel de nécessité*, un monologue peut-être un peu fin de siècle, mais qu'il détaille si spirituellement !

Maintenant, la conversation languit, comme un feu prêt à s'éteindre, et ne se ranime de temps en temps qu'au départ de quelque invité, comme si une main invisible jetait alors sur la braise une poignée de sarments.

M^{me} DUCLOS. — Comment, docteur, vous nous quittez déjà ? Mais c'est une trahison !...

M. BORDAS. — Désolé, chère Madame... mais vous savez... les exigences du métier... je suis si occupé... on est peut-être en ce moment pendu à ma sonnette pour quelque visite de nuit.

M^{me} DUCLOS. — Au moins, promettez-moi de ne pas manquer à ma prochaine soirée.

(*Engagements d'honneur. Poignées de mains. Salamalecs d'usage.*)

M^{me} Duclos revient à ses invités après avoir reconduit M. Bordas jusque dans l'antichambre.

M. DUCLOS. — Ce bon docteur est véritablement l'esclave de sa clientèle.

M^{me} BORNICHE. — Oh ! sa clientèle ! Est-elle bien aussi nombreuse qu'il voudrait nous le faire croire ?

M. POPUT. — Il paraît que ses actions ont beaucoup baissé depuis l'année dernière. L'arrivée de ce jeune médecin de Paris, M. Marbezy, lui a fait énormément de tort.

M^{me} BORNICHE. — Je crois bien... un ancien interne des hôpitaux ! Et qui a l'air si distingué ! Toujours lié à quatre épingle, celui là ! Tandis que votre M. Bordas !...

M. CANIVEAU. — Il est visible en effet qu'il ne se fait pas blanchir à Londres.

M^{me} BORNICHE. — Je me suis laissé dire qu'il notait la liste de ses visites de la journée sur ses manchettes, — avec de la craie.

M^{me} POPUT. — Mais c'est un si bon docteur.

M. POPUT. — Encore une fois, ma chère amie, je

me tue à te dire qu'il n'est pas plus docteur que moi. C'est un titre qu'il se laisse donner volontiers, mais il est tout modestement officier de santé.

M. BORNICHE. — Entre nous, je vous avouerai que ces jours-ci, pour la névralgie de ma femme, j'ai fait appeler son concurrent, M. Marbezy. Je suis même un peu gêné depuis ce temps vis-à-vis de Bordas, qui est un vieil ami. Mais que voulez-vous ? La santé avant tout, n'est-ce pas ?

M^{me} BORNICHE. — Moi, je m'en suis très bien trouvée. M. Marbezy m'a guérie comme avec la main et sans me droguer le moins du monde. Quant à votre M. Bordas, à l'heure qu'il est, je ne voudrais pas lui confier mon chien à soigner.

(*La conversation continue quelque temps sur ce ton. Puis M. et M^{me} Borniche se lèvent à leur tour pour prendre congé. Poignées de mains. Ces dames s'embrassent avec effusion. Sortie du couple Borniche.*)

M. CANIVEAU. — Savez-vous que M^{me} Borniche est toujours très coquette. Ses toilettes sont d'un goût !...

M^{me} DUCLOS. — Oui, le petit père Borniche doit savoir ce que ça lui coûte.

M. DUCLOS. — La femme d'un officier ministériel ne devrait pas s'afficher de la sorte. Cela n'est pas fait pour inspirer beaucoup de confiance aux clients de son mari.

M. POPUT. — Surtout à une époque où l'on n'entend parler à chaque instant que de notaires filant à l'étranger avec la grenouille.

M^{me} POPUT. — Et puis, vous conviendrez qu'à un certain âge, il devient indécent de s'habiller de la sorte. On dirait une actrice !

M. CANIVEAU. — Quel âge lui donnez-vous donc ?

M^{me} POPUT. — Ah ! Monsieur Caniveau, vous ne voudriez pas que je trahisse devant des hommes le secret professionnel. Emmeline est une amie, une vieille amie.

M^{me} DUCLOS. — Elle avoue trente-deux ans : Vous voilà bien renseigné !

M^{me} POPUT. — Trente-deux ans. Il ne faudrait pas l'avoir vue le matin, avant le vernissage, en camisole et en bigoudis.

M^{me} DUCLOS. — Et il faudrait supprimer un acte de naissance ambulante et qui vous crève les yeux : je veux parler de sa grande perche de fille que voilà tantôt bonne à marier, bien qu'on s'obstine à l'affubler de robes courtes, comme une pensionnaire.

M. DUCLOS. — Je ne sais pas si vous l'avez remarqué comme moi, mais il me semble que son mari a beaucoup baissé depuis quelque temps.

M. CANIVEAU. — Vous pouvez bien le dire : il devient complètement gâteux.

M. DUCLOS. — Pourtant, il doit avoir à peine dépassé la cinquantaine.

M. POPUT. — C'est possible, mais avec un dragon comme M^{me} Borniche, les années de *compagne* comptent double.

M. CANIVEAU. — Ah ! très bon, celui-là ! Je le replacerai !

(*Là-dessus, M. Caniveau se lève. Poignées de mains. Le couple Poput resté seul dans la place se dispose également au départ, non sans échanger encore quelques menus propos avec les maîtres de la maison.*)

M^{me} DUCLOS. — Avez-vous su que M. Caniveau avait été sur le point de convoler avec la directrice des postes ?

M. POPUT. — Oh ! Il y a eu simplement quelques pourparlers qui n'ont pas abouti. Ce n'est pas pour lui que le four chauffe et il a été rembarqué poliment.

M. DUCLOS. — Dame, avec ses appointements d'expéditionnaire à la sous-préfecture, il me semble difficile que ce garçon-là trouve ici chaussure à son pied.

M. POPUT. — D'autant plus qu'il est littéralement criblé de dettes. Il doit à son tailleur, à sa blanchisseuse, à son bottier, toute la lyre, quoi !

M^{me} POPUT. — Au fond, il ne tient peut-être pas tant que cela à se mettre en ménage. Sa qualité de célibataire lui permet d'accepter toutes les invitations sans être obligé à rendre la moindre politesse. Et il ne se fait pas faute d'user et d'abuser. On ne voit que lui partout avec son éternel rouleau de romances...

M^{me} DUCLOS. — ...Qu'il chante faux d'ailleurs comme un tuyau de gouttière. C'est un véritable martyr que d'être condamnée de l'accompagner.

M^{me} POPUT. — Ça ne lui sert pas moins à attra-

per un déjeuner par-ci, un diner par-là. Il y a des gens vraiment que la délicatesse n'étouffe pas.

M. POPUT. — Moi, je l'ai tout de suite jugé à première vue. C'est un pique-assiette, sinon un chevalier d'industrie.

M. DUCLOS. — Il paraît que sa situation est fort compromise à la sous-préfecture. Il y a eu des réclamations de créanciers, de vilaines dettes frisant l'escroquerie, et il a failli être mis en demeure de donner sa démission.

M. POPUT. — Il n'a pas essayé de vous emprunter de l'argent ?

M. DUCLOS. — Vous pensez bien que ça n'aurait pas pris avec moi. Ça beau être un ami, je ne me risque jamais sans de bonnes garanties.

M^{me} POPUT. — Voyons, Aristide, il faut nous retirer. Tu es là à causer !... Tu ne t'aperçois donc pas que M. et M^{me} Duclos tombent de sommeil.

M^{me} DUCLOS. — Vous savez bien, chère Madame, que nous sommes trop heureux de votre bonne visite. Au moins, est-ce que nous pouvons compter sur vous pour samedi prochain ?

(*Poignées de mains. Effusions suprêmes.*)

M. et M^{me} Duclos, restés seuls, éteignent les bougies somptueuses.

M^{me} DUCLOS. — J'ai cru qu'ils allaient prendre racine ici. Comme si la conversation était bien agréable avec cette pie-grièche qui dit du mal de tout le monde, et son imbécile de mari qui est potinier, lui aussi, comme une concierge.

M. DUCLOS. — Je suis sûr qu'en ce moment ils doivent dauber sur notre compte et nous accommoder de la bonne façon.

M^{me} DUCLOS. — Je sais ce qui les fait crever de jalousie. M^{me} Poput a voulu essayer de recevoir chez elle. J'y suis allée deux ou trois fois, par charité pure. Et, à part M. Caniveau qu'elle était trop heureuse d'avoir pour meubler son salon, je n'y ai jamais rencontré personne. Et tu comprends si elle rage de voir le succès de mes réceptions du samedi. Il n'y a pas à dire, nous avions ce soir tout le dessus du panier.

M. DUCLOS. — Dis donc, ma bonne, ils n'ont pas épargné les petits fours.

M^{me} DUCLOS. — C'est à croire que tous ces gens-là n'avaient pas diné avant de venir.

M. DUCLOS. — As-tu compté ton argenterie ?

M^{me} DUCLOS. — Tu m'y fais penser... Bon, il me manque encore une petite cuillère.

ARMAND MASSON.

NOTES ET IMPRESSIONS

La guerre est un grand effort de tous vers la paix.
MONTESQUIEU.

Pour vivre en paix avec les hommes, il faut d'abord les respecter.
LE R. P. VINCENT MAUMUS.

Les grandes idées ne naissent qu'au sein d'un peuple assez grand pour les défendre.
ART-ROE.

La postérité n'aime pas les vaincus.
GASTON DESCHAMPS.

La délicatesse dans l'aumône est la grâce du bienfait.
SULLY-PRUDHOMME.

L'indulgence est souvent la meilleure forme de la justice.
PIERRE DE SÉGUR.

Il n'y a pas plus d'opposition entre l'amour de la patrie et celui de l'humanité qu'entre l'amour de la famille et celui de la patrie.
G. TOURNADE.

Déménager, c'est mourir un peu.
MAURICE DONNAY.

On a tort de s'imputer réciproquement ses vices : on se les passe et repasse en les augmentant.

Force ou résultante, la volonté est l'homme même.
G.-M. VALTOUR.

LA TÉLÉGRAPHIE SANS FIL

Dans un article du 19 juin 1897, nous avons signalé la découverte, alors tout à fait mystérieuse, du jeune savant italien M. Marconi. Dans un autre article du 7 mai 1898, nous avons exposé sommairement le principe de la télégraphie sans fil et décrit les appareils construits à Paris par M. Ducretet. Des expériences de plus en plus concluantes ont eu lieu depuis cette date. Et voici que M. Marconi lui-même vient d'obtenir, sans câble, sans le moindre fil entre les deux rivages, des communications régulières entre la France et l'Angleterre, par-dessus le Pas de Calais.

À Wimereux, près Boulogne-sur-Mer, se dresse sur la plage une perche de taille peu commune, un mât en plusieurs tronçons de 54 mètres de hauteur totale. Des fils métalliques l'étaient en tous sens. Des curieux s'approchent, font le tour, examinent longuement, paraissent ne pas comprendre.

Que comprendraient-ils en effet? Personne ne comprend, pas même les savants. Pourtant il y a là un fait

certain, avéré, devant la réalité duquel tout scepticisme doit désarmer : ce mât échange avec un mât semblable, planté sur la côte anglaise à 50 kilomètres de là, des signaux, des télégrammes qui s'envoient en quelque sorte en liberté, invisibles, et qui à peine partis sont déjà au but.

Près de la perche s'élèvent de modestes chalets. Un fil d'acier tenu descend de l'extrémité de la perche, pénètre dans l'un d'eux à travers une vitre. Entrons. A défaut de M. Marconi, voici deux de ses collaborateurs, MM. Kemp et Bradfield. Le dispositif placé devant eux reproduit dans ses parties essentielles celui de M. Ducretet, que connaissent nos lecteurs. Une bobine de Ruhmkorff est la pièce apparente de l'appareil transmetteur. Le récepteur est un Morse ordinaire.

Par tous les temps, que la mer soit grosse ou étale, que l'atmosphère soit limpide ou brumeuse, que le vent souffle en brise ou en tempête, la communication s'établit à volonté entre l'Angleterre et la France, les ondes électriques vont d'une rive à l'autre, du mât que nous venons de voir à celui qui est là-bas, cache derrière la courbure de la surface de l'océan.

Tandis que notre collaborateur prend dans la chambre

d'expériences la photographie ci-dessous, le *Cassini*, qui porte M. Lockroy, ministre de la marine, passe en vue de la côte. MM. Kemp et Bradfield transmettent aussitôt la nouvelle de l'autre côté du détroit. Une minute ne s'est pas écoulée que la réponse arrive : « Si ministre vient vous voir, faites bonne réception. »

La phrase s'inscrit sur le ruban de papier en traits et en points aussi réguliers, aussi clairs pour le télégraphiste que si elle était venue le long d'un fil enveloppé de gutta-percha et reposant au fond de la mer.

Après avoir assisté à une expérience de ce genre, on éprouve une véritable émotion quand on se retrouve devant ce simple mât, instrument si rudimentaire et si grossier d'une transmission si délicate. Qu'elle soit mouillée par la pluie et les embruns, ou séchée par le vent, cette perche est toujours prête à recueillir les vibrations inconnues qu'une perche semblable a lancées dans l'espace.

Il est bien fait pour frapper l'imagination, le mât solitaire de Wimereux, première application d'une découverte extraordinaire qui va peut-être révolutionner tout le système des communications à distance.

M. N.



Le poste d'expériences de Wimereux : Réception d'un télégramme d'Angleterre. — (Phot. Meys.)

CE QUE DEVIENNENT NOS BICYCLETTES



Démontage des pédales pour l'engagement d'une bicyclette.

Tout passe... vous savez le reste, tout casse, même les têtes de fourche, tout lasse, voire le cyclisme qui aura pu paraître le rêve, la réalisation de l'idéal, quelque chose d'exquis et de charmant. Conclusion : que deviennent nos bicyclettes quand nous n'en voulons plus ou qu'elles nous ont quittés forcément, soit que nous les ayons — ingrats — abandonnées, échangées, vendues, soit qu'elles nous aient fait faux bond, ou qu'un adroit escamoteur les ait subrepticement subtilisées?

Nous les avons d'abord achetées; cela va de soi. Lorsque nous fûmes pris de la manie déambulatoire et du prurit de la route, nous entrâmes en relation avec un marchand dont l'habileté professionnelle consiste à nous faire accepter une des trois tailles qu'il possède le modèle dont il a envie de se débarrasser, et nous convaincre que l'émail brun-victoria tient moins que le noir, ou que le vulgaire nickel a été précédé d'un nombre indéfini de bains de cuivre. N'importe! Nous sommes heureux, nous roulons et nous sommes heureux... pas complètement. Ledit marchand, délié psychologue a combiné autre chose que des perfectionnements pratiques à la bicyclette. Il a inventé la mode. On ne peut plus décemment, au bout d'un certain temps, se contenter de la machine qui vous satisfaisait d'ailleurs pleinement, mais qui avait le grave défaut d'être un peu trop courte, un peu trop longue, un peu basse ou un peu haute, de ne plus être, en un mot au goût du jour.

Nous choisissons notre bicyclette, jusqu'au jour où nous n'en voulons plus, à moins qu'elle ne nous ait échappé forcément. Quel sera désormais son sort, par quelles vicissitudes passera-t-elle, pour finir, au jour, plus lointain qu'on ne le croit, où aucun de ses organes ne sera plus utilisable? La solution du problème varie à l'infini. Votre machine n'ira-t-elle pas tout simplement au Clou?

— Au Clou... qu'est-ce à dire?

Eh! bien, oui, au Clou, avec un grand C, chez ma tante, — autre sursaut du lecteur — en gage au Mont-de-Piété.

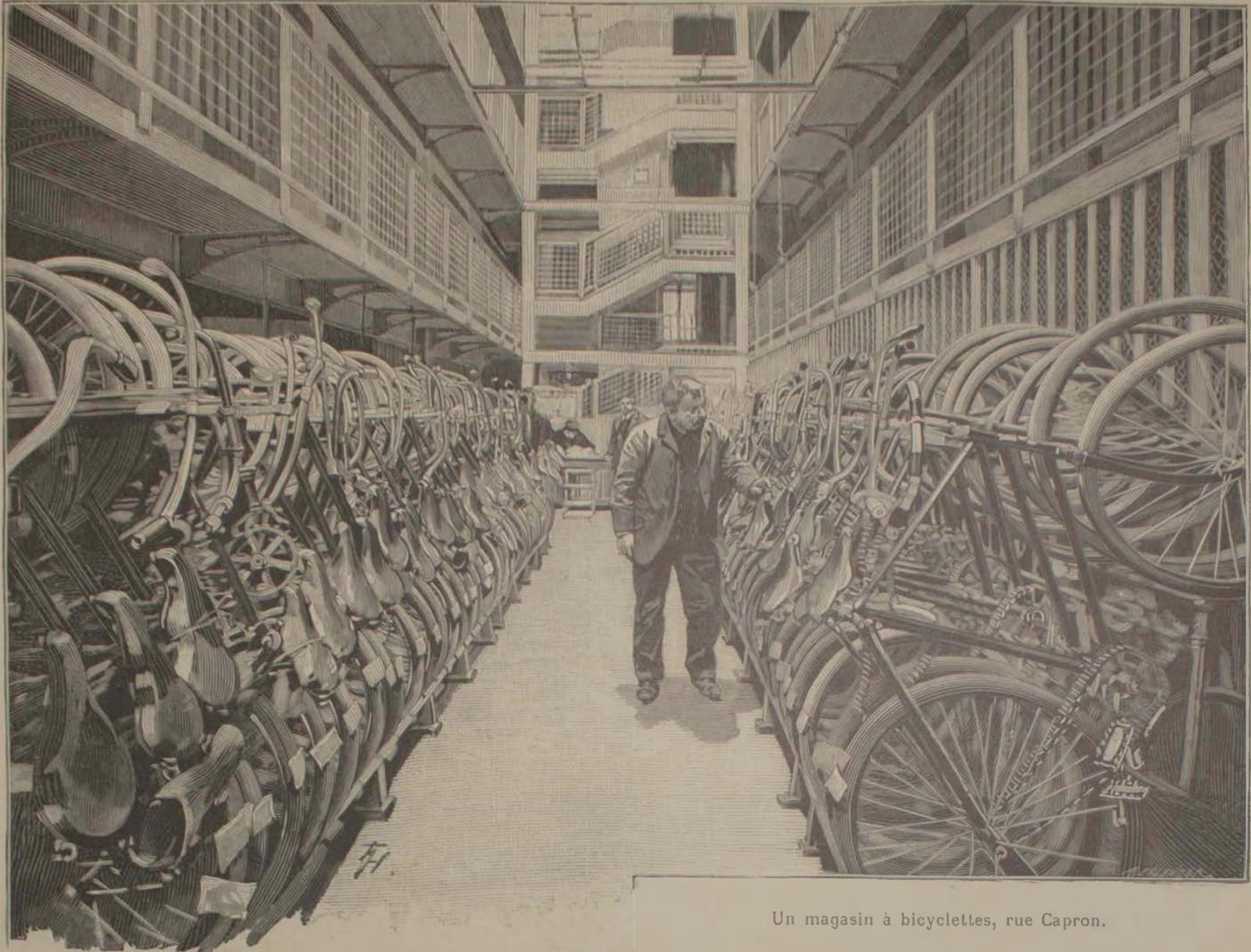
— On reçoit donc les bicyclettes au Mont-de-Piété?

On y reçoit bien autre chose. La règle, d'une simplicité évangélique, est tout entière contenue dans le gabarit de la porte. Du moment que ce que vous présentez peut pénétrer dans l'établissement, que c'est d'une conservation possible et représente une valeur vénale suffisante pour correspondre à un prêt de 3 francs, il n'y a pas, je crois, de limite à la liste, invraisemblable au surplus, des objets admis à l'emmagasinage, depuis le benjo qui a pu faire sauter d'exotiques amateurs de danse, jusqu'au Christ d'ivoire, au tableau de maître, et au corsage de... modèle, oublié dans la chambrette de l'artiste. Pourquoi pas, dès lors, des bicyclettes?

N'y a-t-il pas deux raisons pour une d'engager sa machine? La première, sur laquelle je n'insisterai pas, et la seconde qui tient tout uniment à ceci, que



Succursale du Mont-de-Piété, rue Capron : Engagement d'une bicyclette.



Un magasin à bicyclettes, rue Capron.

le Mont-de-Piété est le plus sûr, et le plus économique des garages. Croyez-vous que la jeune et élégante Montmartroise que représente la première gravure de cet article, soit dans une pénurie telle qu'elle ait dû avoir recours à l'ultime ressource du Clou? Que non pas. Mais octobre est passé; jusqu'au printemps la machine sera à l'abri.

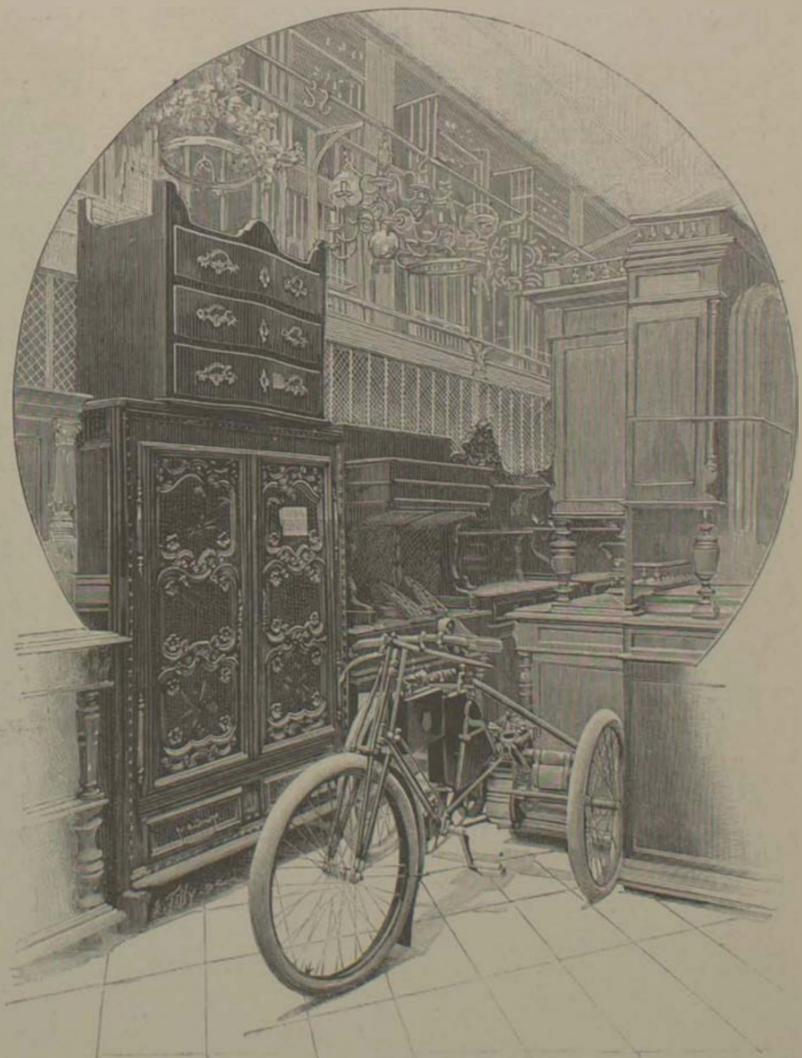
Une petite formalité préalable est seule exigée: Les locaux du Mont-de-Piété, pour être moins exigus que les appartements parisiens, ne sont pas interminables. Afin de pouvoir loger les bicyclettes — gage encombrant s'il en fût — on demande que les pédales soient dévissées, revissées à l'envers, ou attachées d'une façon quelconque au cadre.

Naturellement, notre Parisienne n'a de sa vie touché à une clé anglaise: dans le voisinage se trouve le serrurier sauveur, qui en un tour de main, durant que quelque bonne femme du quartier vient, un marmot sur les bras, essayer d'engager quelques chiffons qu'on lui refusera sans doute, et que le municipal monte machinalement la garde, met la machine en état d'être présentée au bureau des nantissements.

Suit une scène héroï-comique ayant pour personnage l'emprunteur, — terme administratif inexact en l'espèce, — et l'employé parlant au nom du commissaire-priseur chargé de l'évaluation des gages. Le public ne sait peut-être pas que l'administration du Mont-de-Piété, prête, il est vrai, et emmagasine, mais que l'appréciation du gage appartient à des fonctionnaires indépendants, rétribués par le droit de prisée perçu à l'engagement, sans qu'elle ait autre chose à faire que d'accepter cette appréciation qui lui est, au surplus, garantie en cas de perte lors de la vente d'un gage. La prisée porte donc très exactement sur la valeur intrinsèque de l'objet, compensée par la valeur approximative qu'il pourra acquérir, ou plutôt perdre, avec le temps. On crierait, par exemple, une fois la machine entrée dans les bureaux:

— 60 francs, pour le n° 42.

Mais le n° 42, né malin, a fait son compte, il s'est dit que, s'il devait payer un tant pour cent par an pour garer sa bicyclette, il vaudrait autant que cette quotité ne portât que sur une moindre somme, et il réclame... pour faire diminuer son prêt! Strictement, ne pourrait-il pas s'en tenir au minimum, et déclarer qu'il a besoin seulement de 3 francs? Dans la pratique, l'administration qui trouverait que ce serait un peu trop bon marché tout de même d'emmagasiner une bicyclette pendant six mois pour l'intérêt normal de 3 francs résiste de son mieux, et l'engagement se fait aux conditions de la prisée. C'est encore très avantageux, puisqu'il en coûterait au bas mot de 3 à 5 francs par mois dans un garage particulier. J'ajoute que les bicyclettes se trouvent placées au Mont-de-Piété, dans les meilleures conditions possibles: pas d'humidité, pas de bousculades, aucune détérioration à craindre. Le magasin de la succursale de la rue Capron, à Batignolles, — on ne reçoit les nantissements encombrants qu'au chef-lieu, rue des Blancs-Manteaux, aux succursales de la rue Capron, de la rue Servant, et de la rue de Rennes, — est un modèle du genre. Tout l'établissement a été construit en vue de sa destination véritable; ce ne sont pas des locaux quelconques agencés comme on a pu, mais de vraies cages de fer et de verre, défilant l'incendie, claires, aménagées de telles sortes qu'un personnel restreint suffit à tout ranger, à tout soigner, à tout retrouver sans perte de temps. Il y a le magasin aux meubles, les casiers aux hardes, une place pour chaque chose, dans un ordre parfait. Cependant l'imprévu se fait jour avec un tricycle à pétrole, que les bahuts sculptés, les vieilles armoires normandes, les bureaux



Un tricycle à pétrole, emmagasiné rue Capron.



Un des magasins à bicyclettes, rue des Blancs-Manteaux.



Un couloir de service, rue des Blancs-Manteaux.

d'acajou, amoncelés dans cette aile des bâtiments doivent s'étonner fort de trouver là. Comme les soins donnés aux bicyclettes sont les mêmes dans tous les établissements de Mont-de-Piété, passons au chef-lieu, rue des Blancs-Manteaux. La manutention, le recensement, le garage s'y font de façon minutieuse. Voici des machines dans un couloir, c'est qu'on n'avait plus de place pour les caser autre part ou que l'employé, tout en en roulant une et même deux, recherche un paquet de hardes réclamé en même temps pour faire parvenir le tout au bureau de dégagements ou à la salle de ventes, ces deux portes de sortie du Clou.

On commença timidement par une douzaine de machines, apportées de ci de là, il y a quelques années; puis le mouvement s'accrut, et le chef-lieu, comme les succursales, en reçoivent aujourd'hui une quantité considérable. A l'automne, la progression s'accrut; on en compte dans chaque établissement de 600 à 700, puis on monte à 800, à 900; on approche de 1.000, vers les étrennes. Au contraire, Pâques marque l'époque des retraits: on passe de près de 1.000 à 600 en deux mois.

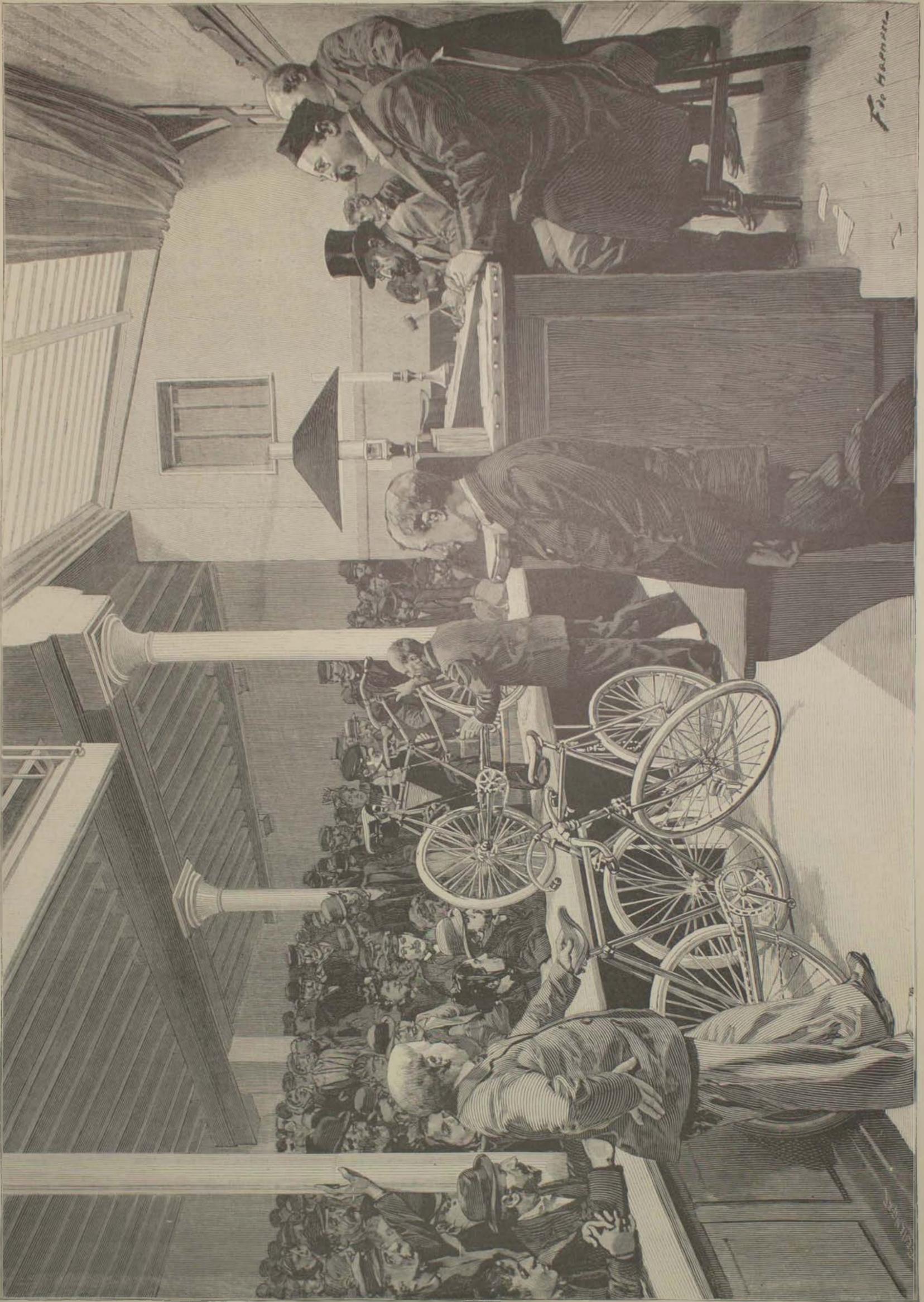
Pour emmagasiner toutes ces machines, le Mont-de-Piété a installé des supports en bois très bien compris. Chaque bicyclette repose sur le pédalier pour éviter d'abîmer les pneus. Ce souci de protéger les gages contre toute détérioration s'explique de lui-même, en dehors des sentiments paternels de l'administration, par la chance qu'elle court d'être obligée de vendre, auquel cas il faut présenter aux brocanteurs se pressant autour du commissaire-priseur, un objet capable de provoquer leurs rétives enchères.

Des vastes magasins les bicyclettes sont descendues pour le dégagement, ou pour être vendues. C'est un hors-d'œuvre à la salle des ventes. Les Auvergnats qui sont là préfèrent des marchandises plus classiques, de débit plus sûr; pourtant on en écoule quelques-unes; à quel prix! Je le répète, c'est un accident; la plupart du temps la machine est dégagée aux premiers rayons du soleil.

Depuis quelques années, le Tattersall a joint à ses ventes de voitures et de chevaux une journée réservée aux bicyclettes. Dans le manège, on pose un parquet d'une vingtaine de mètres, large de deux, se terminant par deux petites plates-formes servant de virages. Les bicyclettes s'alignent devant les barrières servant à contenir le public, et la vente s'effectue dans des conditions un peu différentes du Mont-de-Piété où on les présente seulement sur le banc à l'examen des amateurs, alors qu'ici une exposition précède la vente, et que Paul, le grand metteur en scène de cette pittoresque page de la vie parisienne, fait rouler les machines sous les yeux des futurs acquéreurs. Il en monte ainsi dans les 6.000 par an. Paul, des petites, des grandes, des vieilles, des neuves, des machines de marque apportées par quelque clubman « fauché » au baccarat, ou par quelque belle dame que la verte campagne ne tente plus autant, et en avant les enchères! Public tout autre qu'au Mont-de-Piété où il n'y a à vrai dire que des marchands. Au Tattersall, on voit des gens de cheval quittant un instant les écuries, de vrais Parisiens et des étrangers de passage, des gens de maison désireux de se monter à peu de frais, et aussi pas mal d'« affuteurs », venus pour soutenir leur bien. Ils ont raccommodé, transformé, arrangé, maquillé de vieilles becanes méritant dix fois leurs invalides, inséré de poussives chambres à air dans des pneus recollés, réparé un guidon, soudé les pédales, redressé les rayons et ils attendent la bonne aubaine: le monsieur emballé.

Enfin après le Mont-de-Piété, après la salle de ventes, après le Tattersall, il y a le marché à la ferraille de la semaine sainte, et, toute l'année, ces étalages primitifs installés à presque toutes les portes de Paris, donnant sur les banlieues populeuses, et qui portent l'aimable désignation de « marchés aux puces ». C'est la fin de tout, la dislocation suprême, le refuge des fragments, des vestiges: selles, guidons, pédales, jantes, pneus, cadres, chambres à air, gisent en tas par terre...

EDMOND RENOU.



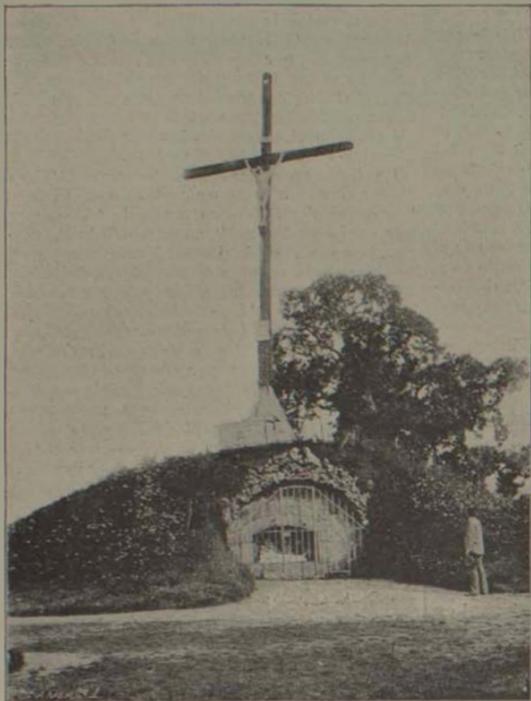
Les bicyclettes a la Salle des ventes, rue des Blancs-Manteaux.

LE PÈLERINAGE DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

A BRIVE

Saint Antoine de Padoue est, on le sait, l'objet d'une dévotion particulière, qui s'est singulièrement développée en France depuis quelques années.

Il est surtout vénéré, non seulement comme le consolateur des affligés, mais encore, si j'ose risquer cette expression, comme le divin *délective* des objets perdus. On implore volontiers son aide pour surmonter les difficultés matérielles de la vie, même les plus terre-à-terre, et c'est pourquoi sans doute il compte tant de clients fervents dans tous les mondes.



Le Calvaire.

Né à Lisbonne, en 1195, il mourut en Italie le 13 juin 1231, dans la ville dont il porte le nom; mais il était d'origine française et descendait de Godefroy de Bouillon. Il fut un des plus zélés coopérateurs de saint François d'Assise, lors de l'institution de l'ordre des Franciscains et fonda, en 1226, étant Custode du Limousin, le couvent de Brive, dont il fut le premier gardien ou supérieur. La cause de sa prédilection pour cette communauté était le voisinage de grottes solitaires peu éloignées de la ville, où il se retirait souvent pour prier et faire pénitence, et qui sont connues aujourd'hui sous le nom de *Grottes de Saint-Antoine*.

Or, depuis une dizaine d'années, les fidèles, les curieux qui accouraient déjà en nombre en ce lieu, sont devenus légion: non seulement presque tous les trains de pèlerinages allant à Rocamadour et à Lourdes s'arrêtent à Brive, mais des pèlerinages spéciaux s'organisent, même à l'étranger, notamment en Belgique et en Alsace, pour visiter ce sanctuaire.

Au sortir de la gare, à dix ou douze minutes de marche, au fond d'une coquette vallée, on aperçoit un por-



Le monument de saint Antoine de Padoue.



Les grottes. — (Photographies Beynié.)

tail donnant accès dans une allée large et ombragée, limitée à droite par de grands bâtiments dont les uns sont récents, et les autres, vieux de plusieurs siècles. Tous servent d'hôtellerie et de logement à des Sœurs du tiers-ordre franciscain qui dirigent un orphelinat et tiennent un hôtel pour les pèlerins.

A l'extrémité de ces constructions, à gauche, apparaît l'enfilade des grottes, cavités à ouverture horizontale faites par la nature dans le flanc d'un robuste rocher de grès bigarré, dit *brasier*. Au-dessus s'élèvent le couvent des Franciscains, l'église et le calvaire.

La première grotte, dédiée à saint François d'Assise, est la plus belle et la plus vaste. Les trois suivantes, qui alors n'en formaient qu'une, comme l'indiquent encore les deux ouvertures du rocher qui se voient à droite et à gauche de la cavité centrale, correspondent à l'endroit précis où, d'après les historiens, saint Antoine de Padoue s'isolait dans la prière, et où il eut une apparition de la Vierge. Dans cette grotte une image de la Vierge de Bon-Secours, œuvre de foi naïve, figura pendant plusieurs siècles; mais comme les intempéries auxquelles elle était exposée la menaçaient de destruction, on l'a transportée dans le nouveau sanctuaire et remplacée par un groupe symbolique, commémorant le miracle de la délivrance de saint Antoine.

L'anfractuosité, plus élevée et dans laquelle on monte par un escalier à double rampe, était le lieu de repos du saint. Il y avait là une sorte de réduit en forme de niche assez large pour recevoir le corps d'un homme. C'est dans cette cellule improvisée qu'Antoine prenait de rares instants de sommeil.

Cette petite cavité a malheureusement disparu depuis quelques années et, à sa place, se trouvent les premières marches de l'escalier pratiqué dans le rocher lui-même pour donner accès dans la sacristie supérieure. Sur l'autel de cette grotte, on vénère un antique buste de saint Antoine et la statue en pierre mutilée par les hérétiques en 1565, aujourd'hui restaurée. Derrière l'autel en pierre, on voit un monument élevé à la mémoire de martyrs franciscains.

Dans la grotte voisine coule l'eau qui tombe goutte à goutte du rocher. Saint Antoine buvait à cette source, qui a reçu sa bénédiction. Sur la place, devant les grottes, on remarque le monument, érigé en 1888 à la mémoire du Saint.

Au-dessus du rocher s'élèvent le couvent et le nouveau sanctuaire. L'église communique avec les grottes par une ou-

verture pratiquée dans le rocher par les Franciscains, qui gardent le pèlerinage depuis sept siècles. On y vénère une relique de saint Antoine et un morceau du voile de la Vierge, conservé depuis mille ans dans la cathédrale de Chartres.

ANDRÉ CHADOURNE.

LE MONUMENT PASTEUR, A LILLE

Dimanche 9 avril aura lieu à Lille l'inauguration du monument œuvre d'un sculpteur distingué, M. Cordonnier, élevé par souscription à Pasteur sur la place Philippe-le-Bon. On sait que Pasteur fut doyen de la Faculté des sciences de Lille et qu'il commença dans cette ville les recherches qui devaient aboutir à de si admirables résultats. Le même jour sera inauguré le nouvel Institut Pasteur de Lille, récemment achevé grâce à la libéralité de M. le docteur Calmette, le savant directeur de cet établissement, qui a rendu déjà de si importants services à la région du Nord.



Le monument de Pasteur à Lille. — (Phot. Lesoroart.)

LIVRES NOUVEAUX

Histoire. — Littérature. — Voyages.

Bonaparte et les Iles Ioniennes (1797-1816) par E. Rodocanachi. 1 vol. in-8°, Alcan. 5 fr.

Contre leur gré, les Iles Ioniennes passèrent en quinze ans des Vénitiens aux Français, des Français aux Turcs, des Turcs aux Russes, des Russes aux Français derechef, puis finalement aux Anglais, après avoir failli être attribuées aux Autrichiens, sans qu'on ait jamais cessé pendant tout ce temps de proclamer leur indépendance. Ces quelques lignes contiennent en résumé toute l'histoire que nous raconte, en grand détail, M. Rodocanachi : c'est, comme on voit, une histoire assez mouvementée, et nous devons ajouter, qu'elle était, jusqu'à présent, fort peu connue. Bonaparte, à dire vrai, n'y joue pas un grand rôle : mais vingt autres personnages y figurent dont l'auteur nous offre de vivants portraits, et au premier plan le fameux Ali Pacha qui, dans son genre, est un type admirable de ruse et de cruauté. Et tandis qu'il occupe le premier plan, on aperçoit d'un bout à l'autre du livre, au fond de la scène, les Anglais, guettant le moment favorable pour adjoindre un nouveau diamant à leur couronne coloniale. Peu d'histoires mettent aussi clairement en relief l'opposition des deux politiques française et anglaise : et l'on peut bien dire, en ce sens, que le livre de M. Rodocanachi est un nouvel hommage rendu à la supériorité des Anglo-Saxons.

Le Futur Pape, par Giovanni Berthelet. 1 vol. in-18, Perrin, 3 fr. 50.

Ce petit livre répond à une question qui a failli devenir très actuelle il y a quelques jours, et qui, fort heureusement, ne l'est pas devenue, mais qui, hélas ! ne peut manquer de le devenir bientôt. Et la question est intéressante, comme l'on sait ; ou plutôt elle est plus intéressante encore qu'on n'est porté à l'imaginer : car de l'élection du futur Pape dépendra tout l'avenir de la politique européenne ; et il n'y a pas un Allemand, par exemple, qui ne fasse tout, dès à présent, pour se renseigner sur les antécédents, le caractère, les sentiments, et les opinions des divers cardinaux capables d'être élus. C'est sur tout cela, précisément, que nous renseigne le livre de M. Berthelet, sur les relations du Saint-Siège avec les diverses puissances, sur les conditions de l'élection des Papes, sur les membres du Sacré-Collège, enfin sur les voies diverses où pourra s'engager la politique pontificale du successeur de Léon XIII. Et nous n'avons pas jusqu'à dire que tout cela soit d'une lecture bien amusante : mais, par un phénomène curieux, ce n'est pas non plus tout à fait ennuyeux.

Le Baccalauréat et les études classiques, par Emile Gebhart. 1 vol. in-16, Hachette, 2 fr. — **Le Baccalauréat et l'enseignement secondaire (projets de réforme)**, par E. Boutmy. 1 br. in-16, Colin, 1 fr.

Par une coïncidence curieuse, M. Gebhart et M. Boutmy, parlant de points de vue très différents, arrivent à la même conclusion, qui est, en somme, la nécessité du maintien du baccalauréat. Et non seulement tous deux nous démontrent la nécessité du maintien de cette institution, qu'il est aujourd'hui de mode de déclarer inutile, mais tous deux établissent, en outre, que le baccalauréat doit revenir à son ancien caractère, et se débarrasser de tout l'appareil scientifique dont on l'a encombré dans ces temps derniers. Il n'y a pas en effet de pire folie que de vouloir qu'un examen élémentaire, comme celui-là, serve à évaluer la quantité de connaissances acquises par un collégien, tandis que rien n'est plus raisonnable que d'examiner les jeunes gens sur le degré de leur formation intellectuelle. En d'autres termes, ce n'est pas au baccalauréat mais aux nouveaux programmes de l'enseignement secondaire que s'en prennent M. Boutmy et M. Gebhart. M. Boutmy le fait en homme pratique ou, pour mieux dire, en administrateur : il rêve de modifier l'organisation des lycées, d'y introduire plus de liberté et de variété, d'en faire des lieux d'éducation plus que de d'instruction. M. Gebhart, lui, se borne à la critique des programmes : mais peut-être ses réflexions ont-elles encore une portée supérieure, car il s'efforce d'y démontrer, point par point, les funestes effets de cet enseignement encyclopédique qu'on a imaginé de substituer à l'ancienne conception des humanités.

Lucrèce, de la Nature des choses, traduction complète en vers français par André Lefèvre, nouvelle édition. 1 vol. in-18, Société d'éditions littéraires, 3 fr. 50.

Il faut bien que je vous dise, Monsieur, puisque cela est, qu'en même temps que l'en-voi de votre livre m'honore et me flatte, il m'embarrasse, et me met en face de vous dans une situation pareille à celle où est un impie en face d'un prêtre : en un mot, je suis de ceux qui ne croient pas à la traduction en vers. Ainsi écrivait jadis à M. Lefèvre M. Ernest Havet, ajoutant d'ailleurs qu'il se retrouvait à l'aise pour admirer la préface du livre, une préface où l'outrance du matérialisme était poussée au-delà des limites non seulement de la raison, mais du bon sens et presque du bon goût ; mais cette préface était écrite en prose, tandis que la traduction du poème de Lucrèce était en vers. C'est en effet une opinion généralement admise parmi les philologues,

depuis cinquante ans, que les traductions en vers doivent toujours être mauvaises : et l'opinion a beau provenir d'une conception toute philologique du rôle et des qualités de la traduction, et le a beau avoir contre elle l'exemple des traductions en prose, qui sont à la fois inexactes et illisibles, — surtout quand ce sont les philologues eux-mêmes qui les font, — cette opinion professionnelle et extravagante n'en continue pas moins, depuis cinquante ans, à intimider les poètes et à leur interdire un des plus nobles emplois qu'ils puissent faire de leur talent. M. Lefèvre a eu le courage de tenir bon contre cette opinion : c'est un premier mérite dont on ne saurait lui savoir trop de gré. Et sa traduction du poème de Lucrèce n'est pas seulement la seule qu'on puisse lire sans mourir d'ennui, la seule qui puisse suppléer un peu à la lecture du texte pour donner une idée du génie poétique de Lucrèce : elle est en outre, relativement, très fidèle, et écrite en des vers relativement agréables. Quand l'auteur se sera résigné à nous en offrir une édition débarrassée de la préface en prose, qui est tout au moins inutile, son livre aura vraiment le droit de prendre place dans la bibliothèque de tout lettré français.

De Paris à Mexico par les Etats-Unis, par le baron Gostkowski. 1 vol. in-8° illustré, Stock, 5 fr.

Comme M. le baron Gostkowski doit être un agréable compagnon de voyage ! Jamais, au cours de la longue promenade à travers l'Amérique, dont il nous fait dans ce livre le minutieux récit, jamais ni l'enthousiasme, ni la galeté, ni non plus l'appétit ne semblent lui avoir fait défaut. Tout l'enchanté, tout le prédispose à un optimisme vraiment reconfortant. Etant en Amérique, rien ne lui paraît plus sage, par exemple, que de prendre fait et cause pour les Américains, dans toutes les discussions où il assiste au sujet de la question cubaine ; au Canada, ayant constaté les empiétements de la race anglo-saxonne sur l'élément français, il ne manque point d'admirer la supériorité coloniale de cette race éminemment absorbante ; et pour les Indiens, il ne peut que les plaindre de n'avoir pas su mieux profiter des dispositions libérales du peuple conquérant. Et ainsi, ayant tout vu sous des couleurs plutôt riantes, M. le baron Gostkowski nous offre une manière de journal de route qui, sans prétention au style, et même quelquefois sans style, se lit, en somme, avec beaucoup de plaisir : sans compter qu'il contient, par endroits, des renseignements d'un très réel intérêt historique, et que nous y avons trouvé, notamment, un très curieux récit des derniers moments de l'empereur Maximilien.

Portraits intimes 4^e série, par Adolphe Brisson. 1 vol. in-18, Colin, 3 fr. 50.

M. Henri Lavedan, M. Georges Courteline, M. Paul Deschanel, M^{me} Michelet, la mère du malheureux Guy de Maupassant, M. Pingard, le vénérable M. Legouvé, M. Huysmans, M. Jules Verne, M. Dierx, M. Chartran, le père de M^{lle} Couesdon et M^{lle} Couesdon elle-même, M^{me} de Thèbes, la chiromancienne, et une demi-douzaine d'acteurs et d'actrices illustres : tels sont les principaux personnages interviewés cette fois par M. Brisson. Et soit que ces personnages aient la conversation plus agréable que ceux qui figurent dans les volumes précédents de l'infatigable visiteur, soit que le visiteur lui-même, à l'usage, ait acquis plus d'expérience et se soit mieux exercé à tirer parti de ce qu'il entendait, le fait est que cette quatrième série de ses *Portraits intimes* nous a paru la plus amusante, la plus variée, et même la plus littéraire de toute la série. Pour peu qu'il continue, et pour peu que des personnages interviewables continuent à se produire, M. Brisson finira par donner vraiment à la visite une valeur artistique des plus appréciables. Pourquoi seulement a-t-il demandé à M^{me} Michelet si c'était elle qui avait écrit *Oïseau* ? Et comment M^{me} Michelet, questionnée là-dessus, aurait-elle trouvé le courage de se défendre avec plus d'énergie ?

Nouvelle-France et Nouvelle-Angleterre, notes de voyage, par Th. Bentzon. 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

Jamais M^{re} Bentzon n'a rien écrit de plus instructif ni de plus charmant, que les trois études sur le Canada dont est formée la première partie de ce livre. L'observation la plus fine et la plus ingénieuse s'y accompagne d'un accent d'émotion vraiment incomparable ; et chaque page nous apporte un vivant écho du bonheur qu'a eu M^{re} Bentzon à découvrir en Amérique ce vieux petit coin de France resté si pur, si frais, si aimable, si profondément français, malgré plus d'un siècle de domination étrangère. Le passé et le présent, l'histoire des premiers missionnaires canadiens, et la peinture des salons les plus « nouveau-jeu » de Québec et de Montréal, cela s'entremêle, dans ces notes de voyage, comme on sent que cela doit s'entremêler dans la réalité ; et c'est en outre une foule de portraits, de paysages, voire de renseignements pédagogiques et sociologiques, qui achèvent de nous rendre familier l'aspect général de l'un des pays, certes, les mieux faits au monde pour nous attirer.

Romans.

Un Second Mariage, par Jean Sigaux. 1 vol. in-18, Flammarion, 3 fr. 50.

Ce nouveau roman de M. Sigaux est d'un tout autre genre que *Au Printemps de la vie*, dont on se rappelle le grand et légitime succès. Ce n'est

plus cette fois, en quelque sorte, une autopsie romanesque que nous offre le conteur : c'est un drame familial, très pathétique dans sa simplicité, et construit, équilibré avec un art des plus délicats. Mais son principal mérite lui vient des mêmes qualités qui, naguère, nous avaient touchés dans *Au Printemps de la vie*, et surtout dans une qualité d'émotion toute particulière, à la fois profonde et discrète, tempérée d'une ironie qui en relève l'effet. Et puis ce roman, comme le précédent, a pour nous le précieux mérite d'être fort bien écrit, dans un joli français élégant et aisé, avec une propriété de termes d'autant plus appréciable que l'espèce en devient plus rare chez nos romanciers.

Le Serment de Lucelle, par G. de Wailly. 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

Déçu, dès ses premiers pas dans la vie, par l'attitude aussi ridicule que peu chevaleresque de trois prétendants, un officier, un médecin, et un grand industriel, M^{lle} Lucelle, sur les conseils de son tuteur, le grand savant M. Goulard, fait le serment de se dévouer uniquement, et pour toujours, à la science. Ou plutôt bien lui en prend de n'en avoir que l'idée : car elle ne tarde pas à découvrir que, en suscitant en elle une excessive aversion pour le mariage, son tuteur n'a eu dessein que de la circonvenir et d'accepter ses biens comme sa personne : et cette nouvelle déception à la moins, cette fois, pour heureux résultat de l'entraîner à faire le bonheur d'un brave capitaine de chasseurs, qu'elle épouse. C'est sur ce thème, en somme, très moral que M. de Wailly s'est mis en frais d'invention pour écrire un grand roman du genre épistolaire, naïf et sans grande portée, mais qui, sans doute, plaira aux jeunes filles par un amusant mélange de fantaisie et de romanesque, encore que le roman eût gagné à être relevé d'un style un peu plus soigné.

Divers.

Paris-Hachette 1899, annuaire illustré de Paris. 1 vol. gr. in-8°, Hachette, broché, 3 fr. 75, relié 7 fr. 50.

Cette publication est-elle dès maintenant en état de remplacer à la fois le *Boffin* et le *Tout-Paris* ? C'est un délicat problème que nous nous garderons bien de vouloir résoudre. Mais on ne saurait nier l'extrême abondance de renseignements qu'elle contient, ni l'agrément, et même l'imprévu de la forme sous laquelle ils nous sont présentés. Les portraits, eux aussi, sont bien curieux : ces milliers de petites têtes de même format, se superposant dans notre souvenir, finissent par y laisser une sorte d'image-type du Parisien tout à fait extraordinaire. Et d'année en année, cela est incontestable, l'ouvrage deviendra non seulement plus gros mais mieux ordonné, plus clair, plus facile à consulter : de sorte que si même il ne parvient pas à remplacer le *Boffin* et le *Tout-Paris*, on peut dire que dès maintenant il les double de la façon la plus agréable.

Almanach des Sports pour 1899, publié sous la direction de Maurice Leudet. 1 vol. in-18, illustré, Ollendorff, 1 fr. 25.

Très amusant et très instructif à la fois, cet almanach où se trouvent les portraits de tout ce qu'il y a à Paris de sportsmen quelque peu notables : encore avons-nous tort de dire « à Paris », puisque voici, par exemple, un petit article illustré sur le sous-préfet de Châteaudun, sans compter les portraits de maîtres d'armes de Calais, d'Angers, voire de Bruxelles. Et ces portraits, et la spirituelle préface de M. Aurélien Scholl, et maintes autres chroniques ne sont là que pour l'amusement ; mais le livre est tout rempli de renseignements pratiques qui contribuent, par ailleurs, à en faire un véritable manuel de l'écriture, de la gymnastique, du tir au pistolet, du canotage, du cyclisme et de l'automobilisme, et puis encore de la lutte à main-plate, du golf, et du billard, et de la pêche à la ligne.

Ont paru :

ROMANS. — *Celles qui se donnent*, roman dialogué, par Théodore Cahu. In-18, Flammarion, 3 fr. 50. — *L'Idée suprême de Galérius Kopf*, par Charles Bailhoul. In-18, 4^e, 3 fr. 50. — *Monsieur l'Aumônier*, par Jules Trarieux. In-18, Plon, 3 fr. 50. — *Fors l'amour* par Lucien Simonis-Empis. In-18, H. Simonis-Empis, 3 fr. 50. — *Orages du cœur*, par André Valdes. In-18, Flammarion, 3 fr. 50. — *Le Drame de Bellecuc*, par L. de Laère. In-18, 4^e, 3 fr. 50. — *La Chasse au mariage*, par H. Robert. In-18, 4^e, 3 fr. 50. — *Le Docteur Blanc*, par M. de Monplaisir. In-18, Charles, 3 fr.

DIVERS. — *La Marine de guerre de l'Allemagne (1848-1899)*. — *Le Monde médical parisien sous le grand Roi, suivi du portefeuille de Vallant*. 1 vol. in-8° avec planche hors texte, Maloine, 10 fr. — *Réformes navales*, par Paul Fontin et le commandant Vignol. 1 vol. in-18, Berger-Levrault, 3 fr. — *Critique de l'économie politique*, par Karl Marx, traduit de l'allemand par Léon Rémy. 1 vol. in-18, Schleicher, 3 fr. 50. — *Le Crime, causes et remèdes*, par Césaire Lombroso. 1 vol. in-8°, illustré, 4^e, 10 fr. — *Annuaire de l'aristocratie étrangère en France, 1899*. 1 vol. in-4°, Flourey, 12 fr. — *Les Crises ministérielles en France de 1895 à 1899*, par Léon Muel. In-18, Mouillot, 3 fr. — *Un Général de l'armée d'Italie : Sérurier (1742-1819)*, d'après les archives de France et d'Italie, par Louis Tuety. 1 vol. in-8° avec portraits, cartes et gravures, 4^e, 5 fr. — *Mémoires d'Afrique (1892-1896)*, par le général O. Barattier, préface de Jules Garetie. 1 vol. in-8°, avec portrait, cartes et plans, Delagrave et Charles-Lavauzelle, 7 fr. 50.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Une formidable transmission d'énergie électrique en Californie. — Quand on a commencé à appliquer en grand les systèmes de transmission à distance de l'électricité, on était comme une chose étonnante le transport d'un courant de 6.000 volts, par exemple, sur une longueur de 20 kilomètres. On prenait avec raison des précautions exceptionnelles pour mettre le public à l'abri du danger résultant de ce véritable transport de la foudre et on jalonnait la ligne avec des écriteaux menaçant de mort les imprudents qui toucheraient aux fils.

Que dire aujourd'hui de la nouvelle installation qui met à la disposition de la ville de Los Angeles, en Californie, toute l'énergie électrique produite par les chutes d'eau de San Bernardino dans le massif des Montagnes Rocheuses ? Des chutes à Los Angeles, on compte environ 130 kilomètres et le courant électrique est transporté sur cette longue distance à la pression inouïe de 33.000 volts.

La ligne appartient à la *Southern California Power Co* qui a capté un certain nombre de petits cours d'eau dans un rayon de 4 kilomètres, aux environs de San Bernardino. Ces ruisseaux, réunis en un seul, donnent naissance à une énorme chute de plus de 200 mètres de hauteur qu'on utilise pour faire mouvoir des roues hydrauliques du système Pelton, actionnant chacune directement une puissance machine dynamo de 750 kilowatts de capacité, marchant à la vitesse de 300 tours par minute. Actuellement quatre de ces générateurs d'électricité sont installés mais les fondations sont prévues pour deux de plus. Le courant de 750 volts produit par ces machines est envoyé dans une batterie de transformateurs groupés de manière à en élever le potentiel à 19.000 volts d'abord et à 33.000 ensuite.

C'est ce formidable courant qui est envoyé à Los Angeles au moyen de fils de cuivre à triple circuit disposés en triangle sur des poteaux en cèdre blanc.

Arrivé à destination, le courant est d'abord transformé, dans une première station de la Compagnie électrique Edison, qui le réduit à 2.200 volts et l'utilise, en partie, à l'éclairage privé. Il est distribué à cet état et réduit par les transformateurs ordinaires en usage à chaque maison. L'autre partie est envoyée à la station terminus de la même Compagnie où il est employé directement à faire fonctionner deux moteurs qui actionnent eux-mêmes deux autres machines génératrices produisant un courant continu à 110 et 220 volts pour l'éclairage public.

Machine à enlever les vieilles peintures. — L'enlèvement des vieilles peintures sur les surfaces à réparer et à repeindre, n'est pas une opération exempte de difficultés. On emploie dans ce but divers procédés, dont le plus connu consiste à brûler la peinture au moyen d'un jet de gaz ou d'une lampe à courant d'air, et à gratter au fur et à mesure, la partie ainsi brûlée ; d'autres fois on fait usage de produits chimiques plus ou moins corrosifs. Tous ces procédés sont longs et coûteux et ils deviennent impossibles à pratiquer quand il s'agit de grandes surfaces, telles que celles des ponts métalliques ou de la carène des navires, ou même des machines, tenders et wagons de chemins de fer. En Amérique, on a essayé de substituer aux anciens systèmes l'usage d'une machine à jet de sable sous pression, qui paraît donner les meilleurs résultats.

Elle se compose d'un chariot sur lequel est monté un réservoir à air comprimé. A la base de ce réservoir est un bac rempli de sable qui peut s'écouler dans une conduite où l'on fait arriver, au moyen d'une sorte d'éjecteur, un courant d'air comprimé. A l'extrémité de la conduite est adapté un tuyau flexible en caoutchouc terminé par une lance analogue à une lance d'arrosage. C'est de la même façon d'ailleurs qu'on manie cet appareil qui produit un jet de sable à une pression telle que les vieilles peintures sur lesquelles on le dirige ne résistent pas à son action et que les surfaces sont presque instantanément décapées. Ce système est très économique : aux ateliers de Fort Madison (Iowa), on enlève complètement la peinture d'un tender de dimensions ordinaires en quatre heures avec une dépense qui n'excède pas 1 fr. 25.

A Topeka, on se sert également de cette machine pour sublimer les peintures fraîchement appliquées sur la face des fourgons de trains express qui peut être directement exposée à recevoir les escarbilles de la locomotive. On les préserve, de la sorte, de toute destruction, et l'on rend, en même temps, incombustibles, les surfaces ainsi protégées.

Une nouvelle ligne transalpine. — On parle de réunir l'Europe centrale à la Méditerranée par une nouvelle voie ferrée, destinée à faire une sérieuse concurrence à la ligne du Gothard et dont le projet serait dû à l'initiative du gouvernement autrichien. Le tracé projeté, dit du Bintschgau, a pour but de relier Munich à Gènes sans emprunter le territoire suisse. La ligne à construire irait de Landeck à Méran ; le plus long tunnel se trouverait entre Trafoi et la vallée de Zébru et aurait seulement 7 kilom. 500 — au lieu des 14 kilom. 500 du Gothard. Pour se rendre de Munich à Gènes, par cette voie, les trains passeraient par Ferm, Landeck, Reschen, Trafoi, Bormio et la route du lac de Côme et de Milan.

Le Centenaire de Volta. — Le 14 mai prochain s'ouvrira à Côme, à l'occasion des fêtes du Centenaire de Volta, une exposition des applications de l'électricité dans leurs rapports avec la pile voltaïque. Côme fut le berceau du célèbre physicien qui mourut également dans cette ville en 1827. La pile de Volta, véritable point de départ de l'étude des courants électriques, qui a conduit aux plus admirables découvertes de ce siècle, a été décrite pour la première fois, en Angleterre, dans une lettre adressée à Sir J. Banks alors président de la Société royale de Londres. Cette lettre est datée du 1^{er} mars 1800 et fut lue devant la Société le 26 juin de la même année.

Curieuse expression siamoise. — Au Siam, une charte de chemin de fer, et généralement toute autre concession royale, s'appelle « wind fall », bien que, dans cette circonstance, l'emploi du mot *fall* (chute) s'explique mieux que celui du mot *wind* (vent).

Voici d'où provient cette expression : Il y a encore une vingtaine d'années, toute personne approchant de Sa Majesté siamoise, — voire même ses Ministres d'Etat, — devait se mettre à quatre pattes et rester dans cette posture pendant toute la durée de l'audience. Après avoir examiné les suppliques qu'on lui présentait, le roi repoussait de sa table celles qu'il lui plaisait d'approuver, et les faisait tomber sur le plancher où le pétitionnaire les ramassait. Aussi quand un Siamois vous dit encore aujourd'hui que sa requête est la *Klong*, — littéralement : tombée par terre, — cela signifie qu'il a obtenu ce qu'il demandait.

Les Cosaques pêcheurs. — Les Cosaques de l'Oural étaient bien connus comme guerriers audacieux et intrépides. Mais nous connaissons moins leurs qualités de pêcheurs.

Ce sont cependant des pêcheurs accomplis, et la rivière Oural, théâtre de leurs exploits, a été l'objet, du fait de l'occupation favorable à laquelle ils se consacrent, d'une réglementation spéciale fort curieuse.

Ainsi toute espèce de navigation y est interdite sur un parcours d'environ 500 kilomètres, et même, en certains endroits, là où les esturgeons se rassemblent pour hiverner, il est formellement défendu de faire le moindre bruit, d'allumer du feu sur la rive, etc. Enfin la pêche est rigoureusement interdite en été, afin que la ponte s'effectue sans la moindre entrave.

A la hauteur de la ville d'Uralsk, on a établi un barrage pour empêcher le poisson de remonter au delà : la partie comprise entre la mer et le barrage forme dès lors une véritable frayère que surveillent d'une façon rigoureuse de nombreux gardes-pêche.

Cette surveillance a même nécessité l'organisation de toute une administration, qui dispose d'une petite flottille à vapeur.

Le jour de l'ouverture de la pêche, on voit les Cosaques arriver de toutes parts sur les rives, munis d'un petit bateau à deux places, désigné dans le pays sous le nom de *Boudara*.

Ils disposent ces frères esquifs au bord de l'eau, et une sorte de commissaire, assisté de plusieurs délégués des pêcheurs, veille au maintien de l'ordre. Au signal d'un coup de canon, tous les bateaux sont mis à l'eau avec une rapidité incroyable, et les pêcheurs font force de rames vers les endroits qu'ils supposent favorables.

L'engin dont ils se servent est une petite senne qui est manœuvrée au moyen de deux barques.

Sur la rive, les bateaux sont bientôt remplacés par autant de véhicules, destinés à porter sur les marchés des environs les produits de la pêche.

Ceux-ci consistent surtout en esturgeons de forte taille, pesant parfois plusieurs centaines de livres, et dont la valeur est de un franc la livre en moyenne. Le caviar qu'on en tire atteint un prix beaucoup plus élevé, de 7 à 10 francs la livre.

Une campagne peut, dans ces conditions, produire un million de kilos d'esturgeon, 130.000 kilos de caviar, un million de kilos de roque de poissons divers, et jusqu'à 40 millions de kilos d'autres poissons.

En hiver, la pêche se fait sur la glace, et de même que les pêcheurs canadiens dont nous parlions dernièrement, les Cosaques forment des trous, par lesquels ils harponnent les poissons au passage.

Le poids du cerveau et l'intelligence. — Il semble qu'on se soit un peu hâté d'établir un rapport entre le poids du cerveau ou le volume du crâne et l'intelligence. Si ce rapport a pu être constaté dans un certain nombre de cas, des observations nouvelles en ont infirmé la valeur absolue.

Comme exception célèbre à cette loi de correspondance, on connaissait déjà le cas de Gambetta, dont le cerveau dépassait à peine 1.200 grammes, alors que la moyenne oscille selon les auteurs, entre 1.500 et 1.650 grammes.

Mais voici qu'un anthropologiste anglais, M. Joseph Simms, vient de faire connaître ses recherches, d'après lesquelles le cerveau le plus lourd qu'on ait jamais pesé, serait celui d'un jeune vendeur de journaux de Londres. Ce jeune garçon, quelque peu idiot, avait un cerveau dont le poids n'était pas inférieur à 2.400 grammes.

De ce poids, il faut rapprocher celui (2.340 grammes) du cerveau d'un certain Ruslan, qui était un pauvre et ignare paysan scandinave.

M. Simms cite encore le cas d'une petite naïne

indienne, dont le cerveau pesait 2.200 grammes, soit 70 grammes de plus que le cerveau du célèbre romancier russe Tourgueneff, cerveau dont le poids était de 2.130 grammes.

En somme, étant donné le poids moyen de 1.575 grammes, M. Simms a trouvé que les cerveaux de 60 personnes célèbres donnaient la moyenne 1.530 grammes, inférieure à la moyenne générale, et à peine supérieure à la moyenne la plus basse (1.500 gr.) fournie par les auteurs. Par contre, le poids moyen de 10 cerveaux d'idiots et de 5 cerveaux d'imbéciles donnait le chiffre de 1.776 grammes.

A côté du poids de l'organe de la pensée, il faudra donc faire désormais intervenir un autre élément, qui réside évidemment dans la texture de l'organe. Comme en toute chose, il faudra distinguer entre la quantité et la qualité.

Que les microcéphales reprennent confiance, et que les macrocéphales cessent de triompher !

La distance de perception du bruit du tonnerre. — On estime généralement la distance d'un orage d'après l'intervalle de temps qui s'écoule entre la vision de l'éclair et l'audition du coup de tonnerre, et l'on compte un kilomètre environ par 3 secondes.

On a aussi constaté que le bruit du tonnerre ne porte guère au delà de 20 à 25 kilomètres.

Il est donc intéressant de signaler une observation digne de foi, faite le 18 septembre dernier à Norden, et d'après laquelle 120 secondes se seraient écoulées entre l'éclair et le tonnerre, ce qui correspond à une distance de 40 kilomètres.

Il faut noter que l'observation a été faite au bord de la mer, et que l'orage venait du large.

Le record des ascensions de cerf-volant. — Un système de quatre cerfs-volants en tandem, lancé le 28 février dernier à l'Observatoire de Blue-Hill pour l'exploration des régions supérieures de l'atmosphère, a atteint l'altitude de 3.791 mètres.

L'ascension a commencé à 3 h. 40 de l'après-midi ; la température au niveau du sol était alors de 4°, et le vent soufflait avec une vitesse de 27 kilomètres à l'heure. Au point culminant, la température était de -11°, et la vitesse du vent était de 80 kilomètres.

La ligne qui maintenait l'appareil volant était formée de fils d'acier.

Le cerf volant supérieur portait un instrument en aluminium pesant 1 kilogramme, qui enregistrait graphiquement la température, la vitesse du vent, l'état hygrométrique et la pression atmosphérique.

Le poids de l'appareil était de 11 kil. 8 et celui du câble, à la plus grande hauteur, atteignait 34 kil. 5.

La température du soleil. — D'après une communication faite à la Société de Physique de Berlin, M. Warnburg, comme conclusion d'une étude sur la température du soleil, donne à cette température la valeur de 6.249 degrés.

Soleil et pluie en Europe. — La revue allemande *die Natur* recense les chiffres donnés par une autre revue allemande, *das Wetter*, relativement à la quantité de pluie tombée dans divers pays d'Europe, chiffres que nous avons rapportés dans notre numéro du 18 mars.

Tout d'abord, Milan ne serait pas la ville italienne la plus arrosée ; ce serait Tolmezzo, situé au pied des Alpes, et qui recevrait 2.430 millimètres d'eau par an. Udine, avec 1.500 millimètres et Gènes avec 1.300, viendraient encore avant Milan.

Quant à la quantité annuelle de pluie sur les hauts plateaux de l'Angleterre, elle est de 1.890 millimètres et non de 8.890 et celle de la plaine anglaise est de 1.000 millimètres au lieu de 6.000.

Emploi de l'électricité pour dégeler les conduites d'eau. — *L'Electrical World* de New-York signale un procédé électrique pour remettre en service les conduites d'eau gelées.

L'opération consiste à découvrir le tuyau à dégeler, et à le couper à son entrée dans la maison, de manière à éviter toute déperdition de courant par les nombreux tuyaux formant la canalisation intérieure.

On relie alors l'un des fils d'un transformateur à l'extrémité coupée, et l'autre au robinet auquel aboutit la conduite gelée.

Le courant est ensuite réglé de manière à produire une chaleur suffisante pour assurer la fusion de la glace sans avarier le tuyau. Quelques minutes suffisent généralement pour obtenir l'effet voulu.

La population indigente en France dans ce dernier demi-siècle. — D'après une étude statistique de M. Fournier de Flaix, les indigents qui formaient, en France, 434 0/0 de la population totale en 1847, en comprenaient 6 0/0 en 1896.

Bien entendu, cette proportion varie avec les localités. Ainsi, elle s'élève à 10 0/0 dans certaines villes, et descend à 4 0/0 dans quelques campagnes.

A Paris, il y a 200.000 indigents pour 2.500.000 habitants, soit une proportion de 8 0/0.

Les ressources des Bureaux de bienfaisance ont permis d'attribuer aux indigents une somme moyenne de 20 francs par tête. C'est peu ; et cependant c'est un grand progrès si l'on considère les ressources d'il y a cinquante ans, et qui étaient seulement de 11 francs par tête.

Ces chiffres concernent la France dans son

ensemble : à Paris, la moyenne des secours a été de 48 francs, non compris l'appoint dû à l'assistance privée, riche et généreuse comme on le sait, et comme le savent aussi les indigents, qui, pour cette raison, désertent à leur tour les campagnes, tout comme les agriculteurs.

En 1847, on ne comptait que 71.000 indigents assistés à Paris. En 1896, on en trouvait 200.000, sans compter les vagabonds, les mendicants et les enfants abandonnés.

A l'inverse de ce qui se passe à Paris, Londres a vu, dans ces cinquante dernières années, ses pauvres diminuer. En 1857, on en comptait 101.938 sur 2.636.174 habitants. En 1892, on n'en trouvait plus que 98.124 sur 4.263.294.

AGENDA DE LA SEMAINE

Sports. — Courses de chevaux : 9 avril, à Longchamp et Hyères. — 10, à Vincennes. — 11, 14, à Maisons Laffitte. — 8, 12, à Colombes. — 13, à Auteuil. — Les régates à la voile reprennent régulièrement à Meulan et dans le bassin de Nogent-Joinville tous les dimanches.

— Du 12 au 16, régates à Gènes du Regio Yacht Club Italiano. — Un des événements sportifs de l'année, le Championnat du Monde d'épée commença le 10, à l'Alcazar d'été. — De Pau à Paris, en automobile, le 8, avec 3 étapes. — Le 9, au Parc des Princes, continuation de matchs sensationnels ; le même jour course Paris-Rouen. — En football Rugby, match décisif du Championnat de France à Bordeaux, le 9, entre Stade français et Stade bordelais ; en Association, match final de la Coupe Manier, à Paris, entre le Racing Club et le Club Français. — 11, grand assaut de boxe française et anglaise de la salle Charlemont, à Paris.

La lune rousse. — Elle commencera le 9 avril, à 6 h. 30 du matin, pour finir le 9 mai prochain. Les météorologistes prédisent des gelées fréquentes du 17 au 25 avril, assez bénignes au nord du bassin du Rhône, au centre et au sud-est du bassin de la Loire et à l'est de celui de la Seine ; un peu plus fortes dans les bassins de la Moselle, de la Meuse et de l'Escaut, et assez malfaisantes dans la haute Italie, le Tyrol, la Suisse, le Rhin et les Pyrénées espagnoles.

Elections du 9 avril. — Un sénateur dans la Drôme en remplacement de M. Loubet, élu président de la République. — Un député à Vendôme, dans le Loir-et-Cher, en remplacement de M. Bozérian, décédé, et un autre à Provins, en Seine-et-Marne, en remplacement de M. Montaut, également décédé. — Un conseiller général à Cruseilles, dans la Haute-Saône, et à Lanoaille, dans la Dordogne. — Un conseiller d'arrondissement à Bessèges, dans le Gard ; à Lorris, dans le Loiret, et à Lauzès, dans le Lot.

Les Conseils généraux. — 10 avril, ouverture de la session dans toute la France (Paris excepté).

Fins de vacances. — Le 11 avril, réouverture des Facultés et de l'Ecole supérieure de pharmacie fermées depuis le 26 mars. — Le 12 avril, rentrée des lycéens et collégiens, le soir, à l'heure réglementaire, après des vacances qui durèrent depuis le 29 mars, midi. — Les élèves de l'Ecole polytechnique, en vacances depuis le 31, réintègrent l'école, le 10 avril, à 7 h. 1/2 du soir ; ceux de Saint-Cyr, le 12, au soir. — Les cours du Collège de France (2^e semestre) commencent le 10 avril.

L'Académie des Beaux-Arts. — 8 avril, désignation du délégué au Conseil supérieur de l'Instruction publique, en remplacement du comte Delahorde, démissionnaire ; lecture, par M. Gormon, de sa notice sur la vie et les œuvres de Lenepveu, son prédécesseur à l'Académie.

Conseils de Fabrique de France. — 9 avril, session d'avril ; compte de l'année 1898, budget de 1900, élection du bureau des Marguilliers.

Limite d'âge. — 12 avril, passage du général Guioth dans le cadre de réserve.

Le voyage de M. Lockroy. — 8 avril, départ de Saint-Malo à bord du *Cassini* à 11 h. de matin ; arrivée à Lézardrieux à 2 h. ; montée de la rivière ; visite des ponts stratégiques de Bichal et de l'île à Bois. — 9, départ à 8 h. 30 du matin pour Brest ; rendez-vous avec l'escadre et la division de l'Ecole supérieure de la marine, sous le cap Saint-Mathieu, à 2 h. de l'après-midi, pour rentrer ensemble à Brest. — 10, à 1 h. de l'après-midi, départ pour Cherbourg avec l'escadre et la division de l'Ecole supérieure qui feront des manœuvres d'ensemble. — 11, arrivée à Cherbourg à midi. — 12, départ pour Paris.

Les Congrès. — Le 8 avril, dernier jour du Congrès des Professeurs de l'enseignement secondaire, qui tient ses assises à la Faculté de droit de Paris. — Le 9, dernier jour du Congrès international contre l'alcoolisme, réuni à la Faculté de médecine de Paris. — Le 8, séance solennelle de clôture du Congrès des Sociétés savantes à Toulouse, sous la présidence de M. Leygues. Des excursions sont organisées pour les 9, 10 et 11, à Carcassonne, Saint-Bertrand-de-Comminges, Martres-Tolosanes, Abbi.

Mariage. — 20 avril, mariage de M. Martin Freystatler, capitaine d'infanterie de marine, officier de la Légion d'honneur et M^{lle} Lucie Lissarrague.

Inauguration d'un gouffre. — A l'occasion de la visite que le Congrès des Sociétés savantes doit faire au gouffre de Padirac, M. Leygues, ministre de l'Instruction publique, inaugurerà les travaux d'aménagement de cette magnifique excavation naturelle, une des plus curieuses de France.

Un banquet international. — 9 avril, banquet populaire au buffet de Modane, à l'occasion du nouveau traité de commerce franco-italien, auquel assisteront de hautes notabilités des deux côtés de la frontière, et qui avait été ajourné par suite de la mort de M. Félix Faure.

Expositions de la semaine. — 10 avril, aquarelles Gaston Prunier à l'Art Nouveau, rue de Provence (jusqu'au 30). — La 6^e expos. de l'Association artistique P. M. P. s'ouvrira le 12, à la galerie de la rue Caumartin, 19 (jusqu'au 30). — Le 15, à Prague, expos. de la Société des Beaux-Arts de Bohême (jusqu'au 15 juin). — Clôture le 15 avril, œuvres du peintre américain Hopkinson Smith (galerie G. Petit) ; 23 tableaux de G. Pissarro (galerie Bernheim, rue Laffitte). — Expositions nouvellement ouvertes : Mars Antony (chez le baron de Bouville, rue Lepelletier, jusqu'au 25) ; compositions de M. Hector Guimard pour le Castel Béranger (26, rue Drouot, jusqu'au 5 mai).

Ventes d'art. — Paris : 8 avril, tableaux de Boudin, Français, Henner, A. Stevens, Veyrassat, etc. — 11, 4 tableaux de Corot, Jacque et Jongkind. — 12, estampes modernes, œuvres de J. F. Millet, estampes anciennes de Callot, Watteau, etc., aquarelles et dessins de Bonington, Daubigny, J. F. Millet. — Du 12 au 15, collection Alfred Hartmann (tableaux modernes et aquarelles des plus grands artistes). — La bibliot. du château de Quincy sera vendue rue des Bons-Enfants, le 10.

Départements : 12 et 13 avril, vieilles faïences à Haussez (Seine-Inférieure). — Du 9 au 17, quantité de meubles anciens, au château de Villereau, près Neuville-aux-Bois (Loiret). — Le 11, mobilier à Fourmies, 40, rue des Rousseaux. — *Etranger :* collection d'ex-libris de la collection E. Davidson, à Londres (13, Wellington Street) ; du 12 au 14, manuscrits et reliures rares (id.). — Du 11 au 21, à Berlin, 28, Kochstr., meubles et objets d'art ancien.

Monuments et statues. — 9 avril, inauguration, à Lille, du monument Pasteur, sur la place Philippe-le-Bon, sous la présidence des ministres de l'Agriculture et des colonies, et inauguration de l'Institut Pasteur, boulevard Louis-XIV. — Fête le soir, au Palais Rameau. — Monuments en perspective : Georges Rodenbach, à Bruges, non loin du Béguinage, au bord du lac d'Amour (Rodin se serait chargé du monument) ; Louis Gallet, le librettiste, à Valence.

Concours hippique. — Cette semaine est l'une des plus intéressantes du concours : 8 avril, Prix des Régiments ; 9, handicap de gentlemen ; 10, Prix de circonscription (officiers) ; 11, Prix Money (couplés, gentlemen) ; 12, Prix internationaux (détailé d'attelages à 4 chevaux) ; 13, Grands Prix de Paris ; 14, Prix de la Coupe (gentlemen).

Expositions diverses. — 9 avril, chevaux du Perche, à la grande foire de Chartres (jusqu'au 11) ; 10, chevaux du Limousin et du Midi, chevaux de luxe, à Toulouse ; 14, chevaux de trait, à la grande foire de Caen. — Du 9 au 13, belle exp. d'horticulture à Anvers, à l'occasion du 3^e centenaire de la naissance de Van Dyck. — Du 14 au 16, grande exposition de chiens, à Amsterdam, organisée par « le Nimrod ».

Carnet du rentier. — Tirages du 10 avril : Paris 1871 : 1 lot de 100.000 fr., 2 lots de 50.000 fr. chacun ; 85 lots, ensemble 75.000 fr. ; total général : 275.000 fr.).

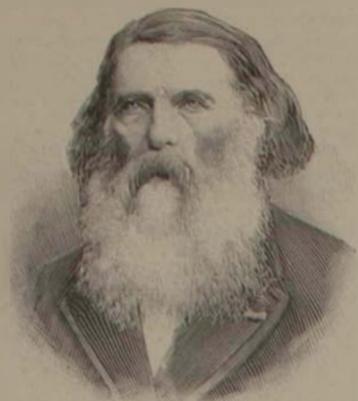
Mascaret d'avril. — Le 10, matin : arrivée du flot à 7 h. 45, Quillebeuf ; 8 h. 22, Villequier ; 8 h. 31, Caudebec ; soir, 8 h. 3, Quillebeuf ; 8 h. 21, Villequier ; 8 h. 40, Caudebec. — Le 11 : 8 h. 21, Quillebeuf ; 8 h. 58, Villequier ; 9 h. 7, Caudebec.

Examens et concours. — 8 avril, concours pour 25 emplois d'auxiliaire permanent à l'Assistance publique. — 10, emploi d'aide géomètre du plan de Paris. — 11, médecins des bureaux de bienfaisance. — 13, session dans toute la France du concours de bourses dans les lycées et collèges de garçons (20, lycées de jeunes filles).

Les courses de taureaux en avril. — La saison s'est ouverte à Marseille, à Arles et à Toulouse. — Le 9 avril, les arènes de Nîmes ouvrent leurs portes avec Conjeito et Domingin. — Béziers annonce cinq « gran corridos de muerte », dignes, dit la direction, de l'« atléon » méridionale et de la belle « plaza » de Béziers, tant par le choix du bétail, qui sera fourni par les premières « ganaderías », que par celui des incomparables « diestros » de « tra los montes » qui tiennent haut le sceptre du « torreo ».

Excursion en Sardaigne. — Sauf modification de la dernière heure, le roi Humbert s'embarquera à Civita Vecchia avec la reine, à bord du *Savoie* et arrivera à Cagliari, le 14 avril, où l'escadre française, sous les ordres de l'amiral Fournier, viendra lui rendre visite.

CHARLES NAUDIN



Phot. Jean à Antibes.

Charles Naudin, de l'Institut, qui vient de s'éteindre à Antibes, était dans l'ordre des études botaniques une des gloires de la science française.

Né à Autun en 1815, il avait étudié la médecine à Montpellier, puis les sciences naturelles à Paris. Docteur ès-sciences, il appartint à l'enseignement de 1842 à 1848. Une grave disgrâce physique le força à changer de fonctions : en 1848, il fut atteint d'une surdité subite.

Nommé en 1854 aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle, il entra à l'Académie des Sciences en 1863.

En 1872, le fonctionnaire fut mis à la retraite. Le savant se retira dans les Pyrénées où il établit le premier jardin botanique d'expériences que nous ayons eu en France. Enfin, en 1878, il prit à Antibes la direction d'un autre jardin, celui que M. Thuret avait fondé et légué à l'Etat.

C'est là que cet homme de bien et de savoir s'est éteint, au centre de ses travaux, au milieu des siens et de ses élèves.

LES FÊTES DE TOULOUSE et l'hôtel d'Assézat.

Les congrès sont d'excellents prétextes à journées de fêtes. Heureuse la ville où se réunit un congrès important : pendant huit jours, ce ne sont que banquets, représentations de gala, punchs d'honneur.

réceptions, excursions, — tout cela créant une animation brillante et faisant aller le commerce.

Le congrès annuel des sociétés savantes de Paris et de la province qui, depuis trente-six ans, tenait ses assises à Paris, à la Sorbonne, s'est réuni cette année à Toulouse. Il y aura désormais un roulement entre les grandes villes académiques. Toulouse doit à l'hôtel d'Assézat d'avoir obtenu les prémisses de cette décentralisation et d'avoir passé avant Lyon, Marseille, Lille et Nancy.

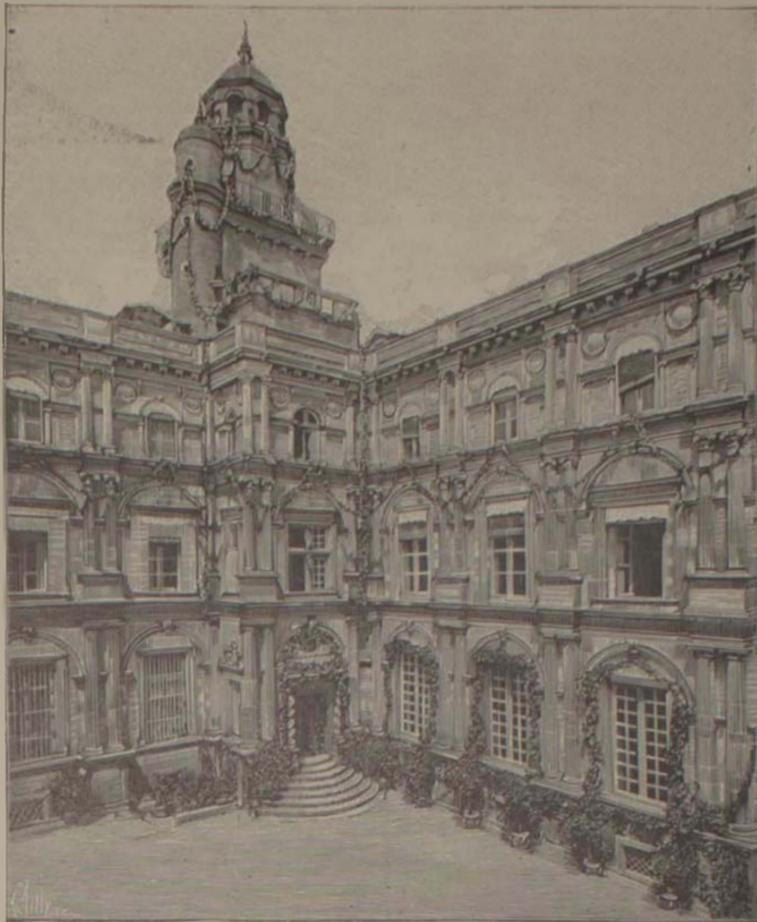
Vraiment aucune autre ville ne pouvait offrir aux congressistes un cadre comparable à cet hôtel Renaissance qui est une des plus pures gloires architecturales de Toulouse. Il fut construit, si l'on en croit la tradition, sur l'ordre de François I^{er} qui le donna à sa sœur Marguerite d'Angoulême. Au milieu du seizième siècle, il appartenait à Pierre d'Assézat, bourgeois et capitoul du quartier de la Courade.

M. Ozanne, un lettré toulousain, l'acheta en 1895, puis le légua à la ville de Toulouse pour qu'elle y logeât son académie des Jeux Floraux et ses sociétés savantes.

Et voilà comment l'hôtel du capitoul Assézat, restauré par les soins éclairés de M. Delorme, exécuteur testamentaire de M. Ozanne, paré de fleurs, décoré avec un goût parfait, entend depuis mardi les doctes discussions des historiens, des archéologues, des philosophes, des économistes, des médecins, des mathématiciens, des zoologues, des physiciens, des botanistes, des géographes, des photographes... accourus de tous les départements de France.

L'INCENDIE DE L'HOTEL WINDSOR A NEW-YORK

Un incendie qui a pris les proportions d'une catastrophe a détruit le 17 mars un des hôtels le plus fashionables de New-York, l'hôtel Windsor, dans la cinquième avenue. Comment éclata le feu, on n'a pu le déterminer exactement; on croit qu'il prit dans les cuisines; on a émis aussi l'hypothèse d'un acte criminel commis par des voleurs pour profiter de la panique. Quoiqu'il en soit, les flammes avaient envahi une grande partie de l'hôtel quand les pompiers arrivèrent : le personnel affolé avait, paraît-il, perdu un temps précieux avant de les appeler.



L'hôtel d'Assézat à Toulouse. — (Phot. F. Regnaud.)

Malheureusement les salons étaient, à l'heure du sinistre, pleins d'une foule élégante qui voulait contempler des fenêtres le défilé de la Saint-Patrick. Cette circonstance a singulièrement augmenté le nombre des victimes.

Construction très légère, datant d'une trentaine d'années, l'hôtel Windsor avait une charpente de bois. Les cages d'ascenseurs formaient en quelque sorte cheminées au milieu de ce véritable bûcher. Quand les pompiers purent commencer leurs manœuvres, l'évacuation n'était plus possible que par les fenêtres. Un grand nombre de personnes se blessèrent grièvement ou se tuèrent net en sautant des divers étages.

Plus de cinquante morts, autant de blessés environ, quarante disparus, tel est le bilan approximatif de l'épouvantable catastrophe : on ne connaîtra pas avant longtemps les chiffres exacts. M. Gerry, propriétaire de l'hôtel, et M. Lebud qui l'exploitait, sont l'objet de demandes en dommages et intérêts pour la somme fantastique de 60 millions de francs.

LES THÉÂTRES

Le Palais-Royal vient de reprendre une des premières et des plus joyeuses fantaisies de M. Feydeau : *Le Fil à la Palle*. La pièce est trop connue pour que nous ayons à insister; nous nous bornerons à dire que l'interprétation actuelle est excellente : des compères tels que Raimond Lamy et Gémier, nouveau venu au théâtre du rire, entourant M^{lle} Cheirel, une des plus fines comédiennes de Paris, n'auront aucune peine à donner un regain de succès à une pièce qui se soutient par sa gaieté propre.

Excellente reprise également que celle des *Chevaliers du Brouillard* à l'Ambigu. Il y a tant de mouvement, d'agitation pittoresque dans ce vieux drame de d'Ennery et Bourget qu'on n'a pas le temps d'en voir les rides. M^{lle} Renot, héritière du rôle de M^{lle} Marie Laurent, ne fait pas regretter sa célèbre devancière : c'est le meilleur compliment qu'on puisse lui faire.

Au Nouveau-Théâtre, un drame de M. Henry Kistemaekers, *Marthe*, n'a eu qu'un succès d'estime. L'influence d'œuvres connues y est par trop sensible : mais

un débutant a toujours droit à l'indulgence de la critique.

On remarque, au contraire, dans la pièce de M. Emile Moreau au Vaudeville, une très grande habileté théâtrale. *Madame de Lavalette* est moins une pièce qu'une sorte de récit animé d'un épisode historique déjà exploité dans la *Collinette* de l'Odéon. Je sais gré, pour ma part, à l'auteur, de ne pas avoir abusé de commentaires oiseux pour un fait aussi connu que celui de l'évasion du comte de Lavalette sous la Terreur blanche : les faits sont assez dramatiques d'eux-mêmes pour tenir la curiosité du public en éveil. J'ajouterai que le rôle de M^{lle} de Lavalette est merveilleusement joué par M^{lle} Réjane, et que M. Numès a composé de façon inoubliable la figure de Louis XVIII.

A la Porte-Saint-Martin, ce n'est pas un épisode historique que nous raconte M. Bergerat : *Plus que Reine* est une biographie presque complète de l'Impératrice Joséphine. Cela commence à la première entrevue de la veuve de Beauharnais avec le général Bonaparte, pour finir au divorce qui termina leurs amours accidentés. La pièce un peu languissante se relève de temps à autre en scènes d'un beau mouvement dramatique. M^{lle} Jane Hading et M. Coquelin déploient beaucoup de talent, mais il serait exagéré d'affirmer qu'ils nous rendent parfaitement les figures aujourd'hui classées de Joséphine et de Napoléon.

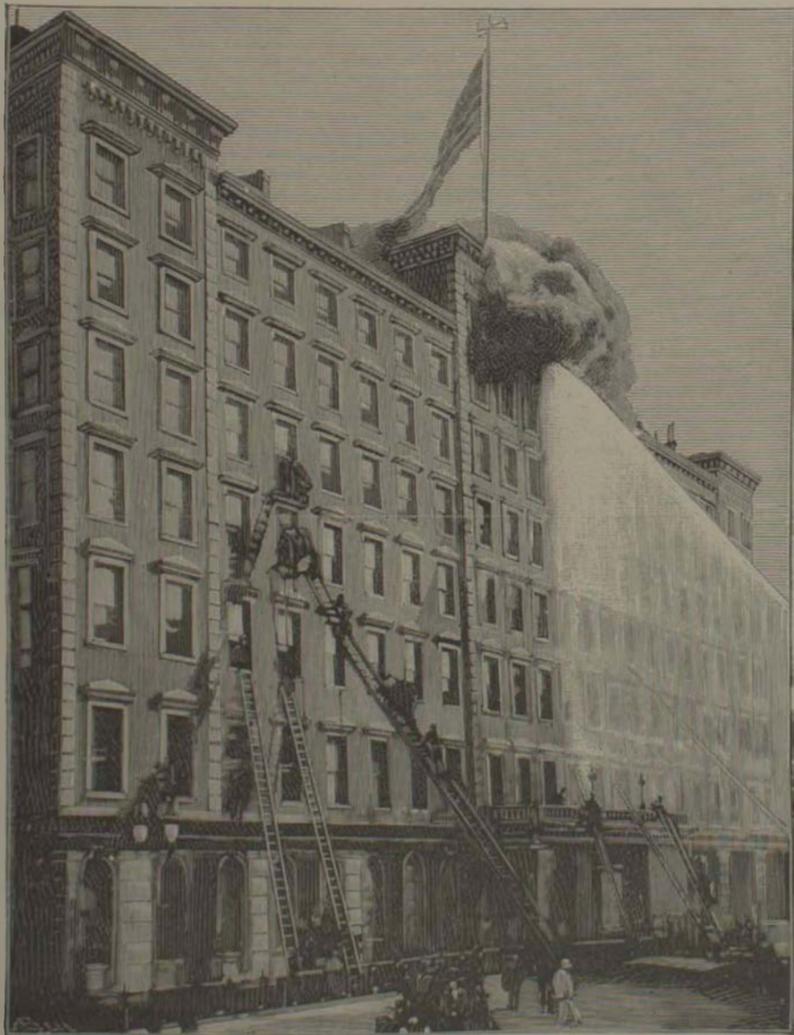
NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

M. Charles Malherbe, récemment nommé archiviste à la Bibliothèque de l'Opéra, n'est pas seulement un érudit, c'est aussi un musicien consommé et un compositeur de talent; nous sommes heureux de publier de lui une délicieuse *Berceuse* pour le piano, aux harmonies fines et recherchées.

La *Page d'album*, de M. Emile Nérini, est une petite pièce pour le piano, bien courte assurément, mais d'un sentiment mélodique parfait.

Nos lecteurs ont eu souvent l'occasion d'apprécier le talent de M. Julien Tiersol dans ses œuvres originales ou dans ses reconstitutions d'exquises chansons populaires. *C'est pour Estelle!* est une romance de Florian, dans le style ancien.

Imprimerie de l'ILLUSTRATION, 13, rue St-Georges. — Paris.
L'Imprimeur Gérant : Lucien MARC.



L'incendie de l'hôtel Windsor, à New-York. (Phot. prise au début du sinistre.)

LES DERNIÈRES MODES

Des femmes élégantes dont le teint est irréprochable s'imaginent à tort qu'elles n'ont aucune précaution à prendre pour le conserver; elles s'aperçoivent de leur erreur lorsqu'il est trop tard.

Si elles savaient, elles n'emploieraient jamais pour les soins de leur toilette ces eaux et ces poudres du commerce où il entre inévitablement des substances corrosives; elles choisiraient dans une maison de confiance des produits hygiéniques à base végétale, fabriqués avec des sucs de plantes et de fleurs fraîches, comme ceux de la Parfumerie des Orchidées et par exemple, la *Rosée Orkilia*, si efficace en cette saison pour préserver de l'air vif et des rougeurs, du hâle et des rides naissantes. La Poudre Orkidée à base de fleur de riz adhérente par son extrême finesse, rafraichissante et d'un parfum délicat, complète ce petit traitement printanier que les femmes soucieuses de leur teint n'ont garde de négliger. Elles prennent la *Rosée Orkilia* au prix de 5 fr., franco 5 fr. 85 et la Poudre au prix de 3 fr., franco 3 fr. 50 chez Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré, Paris.

Du reste Lenthéric, en parfumeur consciencieux, ne livre un produit qu'après s'être assuré de son efficacité certaine, selon le cas qui doit être traité, modifiant pour chaque cliente s'il y a lieu et perfectionnant sans cesse; c'est ainsi que, contre la chute des cheveux, leur dépérissement qui amène souvent la décoloration avant l'âge, sa *Lotion verte* est d'une incomparable efficacité; elle détruit les pellicules, fait disparaître les démangeaisons et les irritations du cuir chevelu et redonne au bulbe pileux toute sa vitalité; le flacon à 5 francs, franco 5 fr. 85 représente le prix coûtant de cette préparation qui est le résultat d'une longue macération de plantes scientifiquement dosées.

Lenthéric, désireux de satisfaire sa nombreuse clientèle, a trouvé le moyen de mettre en vente des produits de premier ordre à des prix exceptionnellement avantageux. De plus, passionné de tout ce qui peut concourir à l'élégance et à la beauté de la femme, il a développé à côté de ses excellents produits de parfumerie, et de ses coiffures artistiques, un rayon de Modes, véritables œuvres d'artiste. d'un cachet très parisien, à des prix toujours raisonnables.

Chacun sait à quel point un joli teint contribue à la beauté; mais souvent les petits points qui surgissent sur le front, le nez, le menton, le ternissent et l'enlaidissent. Pour les anéantir infailliblement, il n'existe qu'un produit absolument inoffensif, c'est l'*Anti Bolbos* de la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre. Son prix est de 5 et 10 fr. le flacon, 50 c. en plus pour le port. Le *Savon à l'Anti Bolbos* préparé spécialement pour le visage aide à la disparition, sans retour, de ce petit inconvénient qui désole les plus jolies femmes. Le prix du savon est de 3 fr. 50 le pain ou 10 fr. les trois, franco, ajouter 85 c. pour frais d'envoi.

Les personnes ayant la peau grasse et par conséquent sujettes aux points noirs, seront émerveillées du résultat obtenu, au moyen de ces deux produits spéciaux, de fabrication supérieure.

Un autre point sur lequel je dois insister, ce sont les soins que la femme doit prendre de tous les agréments qui contribuent au charme de son visage: Si les yeux viennent à se ternir, je conseille la *Sève Sourcilière* de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre: en faisant pousser, allonger les cils et épaissir les sourcils, elle donne aux yeux une expression plus vive et rend la prunelle plus étincelante. Cela vaut la minime somme de 5 fr., ou franco 5 fr. 50, que l'on n'a qu'à envoyer à la Parfumerie Ninon, où toutes les coquettes viennent chercher la véritable Eau et le Duvet de Ninon, qui sont les talismans de beauté.

L'élégance se reconnaît aux accessoires de la toilette; s'ils sont choisis avec goût, la personne aura un cachet de haute distinction; c'est pourquoi je signale les nouveaux modèles de bijoux créés par George avec le goût qu'apprécient tous ceux qui nous lisent; nous avons extrait de son nouveau catalogue illustré qui sera envoyé sur demande, les modèles d'épingles ci-contre d'un goût parfait et d'une modicité de prix qu'aucune maison n'a encore atteinte. Je recommande en particulier l'épingle de chapeau avec perle flambée, vraie trouvaille d'artiste.



Epingle chapeau perle irisée flambée grand feu, couleur bleu métallique, avec parties marbrées grises et blanches, mont. argent doré. Prix: 14 fr.



Epingle de cravate un simili brillant, monture joaillerie, épingle or. Prix: 12 fr. George, 28, bd des Italiens, Paris.

La croisade des médecins contre le cors et n'est qu'intermittente, et la mauvaise humeur s'y exerce beaucoup plus que la conviction. Quand la femme est parfaite, le corsel ne nuit pas à cette perfection et, dans le cas contraire, il permet d'aspirer à un idéal relatif. Quoi qu'il en soit, les docteurs les plus exigeants ont rendu les armes en présence du corsel-modèle de la maison de Vertus Sœurs, 12, rue Auber. Ils ont reconnu, à son minutieux examen, l'irréprochable lueur du buste, le moule inoffensif sauvegardant à la fois l'hygiène et la coquetterie et, malgré leur scepticisme habituel, ils se sont extasiés devant les miracles obtenus par sa coupe éminemment scientifique.

Amincissant la taille, soutenant la poitrine et modelant les hanches, ce corsel providentiel protège les fonctions de l'estomac et diminue l'embonpoint sans occasionner la moindre gêne.

Avec lui, la plus ambitieuse élégance est exaucée; avec lui, la plus délicate santé ne redoute aucune atteinte.

Court taillé, il se prête merveilleusement aux fatigues des sports et, tout en prenant une grâce inconnue, le corps ne perd rien de sa liberté.

En batiste unie ou brochée très fine et très résistante à la fois ou bien en coutil supérieur, enfin avec son baleinage spécial qui favorise tous les mouvements et se prête à toutes les flexions, cette ingénieuse création ravit les ferventes du polo, du cycle, du tennis et de l'automobile, parce que le goût le plus vif des sports ne les fit jamais renoncer à la tentation de séduire.

Pour les plus raffinées de nos mondaines, la maison de Vertus Sœurs, 12, rue Auber, expose, pour la saison, des corsels de la plus exquise et la plus riche ornementation: ils sont indiqués pour les visites, les soirées et les bals.

Les jupons méritent également une mention, car ils contribuent pour une large part à l'élégance de la tournure, d'une forme absolument nouvelle, ils sont taillés dans de superbes soies ou des taffetas de teintes assorties aux corsels.

Puisque nous nous préoccupons autant de la santé que de la coquetterie de nos lectrices, il est bon qu'elles apprennent que le corsel à coupe scientifique, satisfaisant aux prescriptions de l'hygiène et aux règles de l'harmonie, le corsel idéal, est enfin trouvé, et qu'en s'adressant rue Auber, 12, elles peuvent l'obtenir sans essayage, après l'envoi d'un seul bulletin de mesures. Quant aux Parisiennes, elles connaissent d'instinct le chemin qui les conduit chez le bon faiseur.



PHOT. PIROU

ROXANE.

MAISON FONDÉE EN 1755

MARIE BRIZARD ET ROGER

BORDEAUX — COGNAC



LIQUEURS

ANISETTE
Superfine.

ANISETTE
Extra dry

CACAO CHOUAO

PUNCHS



SUPERFINES

CHERRY BRANDY

CURAÇAO

PEPPERMINT

MOKA



COGNACS

FINE CHAMPAGNE

VO

SVFVO

1848



NOTICE. — L'ANISETTE SUPERFINE DE MARIE BRIZARD ET ROGER peu alcoolisée et fort sucrée constitue la meilleure liqueur de table. En été, mélangée à de l'eau frappée ou très fraîche, elle est le désaltérant par excellence. Ses qualités digestives sont universellement connues. L'ANISETTE extra dry plus remontée en alcool et moins sucrée, répond au goût des personnes qui préfèrent les liqueurs fortes.

A LOUER faub. Saint-Honoré, 134. Appartement comprenant 2 salons, 3 chamb., à couch., salle de bains, avec ou sans écuries et remises. S'y adresser ou à M^e Trempe, n. à Orsay (Seine-et-Oise).

Vente après décès. Collection de M. VICTOR DESFOSSÉS IMPORTANTS TABLEAUX MODERNES Aquarelles, Pastels et Dessins par Besnard, Carrière, Gudin, Corot, Courbet, Daubigny, Daumier, Delacroix, Diaz, Jules Dupré, Harpignies, Henner, Jacquemard, Jongkind, Lhermitte, J. F. Millet, Claude Monet, Pissarro, Raffaelli, Ribot, Th. Rousseau, L. Simon, Sisley, Tassaert, Thaulou, Troyon, etc. Œuvre capitale de Corot: La Toilette. Buste de Carrière. En son hôtel, 6, rue de Gaillée. le mercredi 26 avril 1899, à 2 h. 1/2. Expositions: particulière, lundi 24 avril; publique, mardi 25 avril, de 2 heures à 6 heures. M. P. Chevallier, com. pr., M^e Duchesne, com. pr., 10, rue Grange Batelière. 6, rue de Hanovre. Expert: M. Henri Haro, peintre expert, 14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

VILLE DE PARIS A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 25 avril 1899. TERRAIN ANGLE REAUMUR des rues de Montmartre, C^o 205*17. M. à p. 1.600 fr. (le mètre). 328.272 fr. S'adr. aux n. M^e Mahot de la Querantonnais, 14, r. Pyramides, et Delorme, 11, r. Auber, dép. Enc.

MAISON ang. rue Turbigo, 89 et N-D-de-Nazareth. C^o 402 m. Rev. b. 62.320 fr. M. à p. 700.000 fr. NEUILLY-s-Seine. 2 MAISONS: 1^o bd Bineau, 98. Rev. 2.500 fr. et 1.800 fr. M. à p. 30.000 et 20.000 fr. TERRAIN C^o 153*67. M. à p. 5.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. n. S'adr. aux n. M^e Delorme, 11, r. Auber, et Dubau, 3, r. Laffitte, dép. ench.

MAISON RUE ORDENER 29. Rev. br. 8.824 fr. à Paris. A adj. s. 1 ench., ch. not. de Paris, 25 avril 99. S'adr. à M^e Fauchey, not., 3, r. du Louvre, dép. Fench.

Vente au Palais de Justice à Paris, le 29 avril 1899, à 2 heures.

MAISON A PARIS, AV. CARNOT, 12 et rue Montenoitte. Revenu brut environ 24.000 francs. Mise à prix: 250.000 francs.

PROPRIETE A RUEIL (S.-ET-O.) av. de Paris, 51, et boulevard des Tillouls, 14. Contenance: 3.618*44. Mise à prix: 40.000 francs. S'adresser: à Paris, à M^e Collet et Giry, avoués; M^e G. Morel-d'Arleux et Cocteau, notaires.

Vente au Palais, le 27 avril 1899, à 2 heures.

PROPRIETE A PARIS quai de Jemmapes, 118, à usage d'habitation et d'établissement de bains médicaux. Contenance 335 mètres. Mise à prix: 25.000 francs. M^e Leboucq, avoué, rue des Pyramides, 29.

VENTE au Palais de Justice, le 26 avril 99, à 2 h., en 4 lots: 1^o MAISON sise à PARIS rue Legendre et à PARIS rue Lévis, 58. Cont. 58*72 environ. Revenu brut: environ 12.200 francs. Mise à prix: 100.000 francs. 2^o MAISON à Clichy, rue Valiton, 6 bis. Cont. 62*60 environ. Mise à prix: 15.000 francs. 3^o MAISON à Clichy, rue de Neuilly, 33. Revenu brut: environ 1.660 francs. Mise à prix: 10.000 francs. 4^o MAISON à Levallois-Perret, r. Voltaire, 40. Contenance 84 mètres environ. Revenu brut: environ 2.060 francs. Mise à prix: 25.000 francs. S'adresser à M^e Bourgeois, avoué, dépositaire du cahier des charges, 7, rue Laffitte; Passion, avoué, rue de Rivoli, 53; Gosselin, avoué, boulevard Malesherbes, 19.

MAISON à Paris, quai de la Tournelle, 63. Rev. br. ann. 4.150. M. à p. 35.000. Adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 25 avril. S'adr. M^e Lindet, n. 9, bd St-Michel.

2 MAISONS à Paris, 1^o r. Turenne, 119, et Saintronge, 60. C^o 249*32. Rev. 13.180. M. à p. 135.000. 2^o r. de la Perle, 6. C^o 250* env. Rev. 6.875. M. à p. 160.000. Adj. ch. n. 25 avril. M^e Rey, n. r. Lafayette.

ADJ. s. 1 ench., ch. n., 25 avril. 2 MAISONS à Paris: 1^o r. de l'Yvette, 12; 2^o r. de Belleville, 195. Rev. 1.165 et 1.620 fr. M. à p. 18.000 et 12.000 fr.; 2^o Terr. à Paris: 1^o r. des Rigoles, 58; 2^o r. de Romainville, 51. C^o 504*33 et 430*97. Rev. 1^o lot, 400 fr. M. à p. 3.000 et 4.000 fr. 2^o TERR. sur le Pré-St-Gervais, lieux dits les Massins et les Thuilleries. C^o 619*20 et 123*2. M. à p. 600 et 150 fr. S'adr. à M^e Kastler, not., 116, Faub. St-Honoré.

MAISON à Paris, bd Sebastopol, 71. C^o 140*28 env. Rev. b. 19.900 fr. M. à p. 280.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n., 25 avril 99. M^e Demanche, not., 8, rue de l'Odéon.

VENTE 1^o au Palais de Justice, à Paris, le 22 avril 99, à 2 heures.

MAISON A PARIS rue Laplace, 13. Mise à prix: 50.000 fr.

MAISON A ASNIERES rue Jean-Jacques-Rousseau, 25. Mise à prix: 16.000 francs. 2^o En la Mairie d'Asnières, et par M^e Vavasseur, not., à Colombes, le 23 avril 1899, à 1 heure.

TERRAIN A ASNIERES lieu dit les Courses (4 ares 27 cent.). M. à p. 200 fr.

TERRAIN A COLOMBES lieu dit les Cotes d'Hautey (3 n. 8 c.). Mise à prix: 200 francs. 3^o En l'étude et par M^e Devisme, not. à Ault (Somme), le 23 avril 1899, à 1 heure.

TERRAIN A AULT quartier du Bel-Air, av. Sainte-Marie (81*86). Mise à prix: 500 francs. S'adresser à M^e Gustave Cahen, avoué, à Paris; M^e Vavasseur, notaire, à Colombes; M^e Devisme, notaire, à Ault.

81 LOTS p. terr. p. à bâtir sur ASNIERES COLOMBES, BOIS-COLOMBES près et tramways. A adj. s. 1 ench., Bibliothèque Colombes, par M^e Vavasseur, not. à Colombes, le 15 avril, 11 h. 1/2. 10 CENTIMES LE METRE. Consignat. M. à p. 100.000 fr. S'adresser à M^e Escarra, avoué, rue de Suréna, 39.

Domaine des Noyes, comm. de Rozoy-le-Vieil (Loiret). Hab., ferme, étang, bois, pêche, chasse, 483 hect. R. br. 14.233 f. M. à p. 300.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. n., Paris, 9 mai. S'ad. n. Leroy et Yver, 10, r. Clémentine, d. ench.

Etude de M^e G. Pellerin, avoué à Versailles, avenue de Saint-Cloud, 30. VENTE au Palais de Justice de Versailles, place des Tribunaux, le jeudi 20 avril 1899 à midi, au plus offrant et dernier enchérisseur d'une GRANDE PROPRIETE à RUEIL (Seine-et-Oise), rue du Château, 16 et 18. Contenant: Communs, cour, calorifère, jardin d'agrément, bassin, rocher, rivière anglaise, eau de source, orangerie, chenil, potager. Contenance: 5.380 mètres environ. Mise à prix: 64.000 fr. S'adresser pour les renseignements: A Versailles, à M^e G. Pellerin, avoué, poursuivant la vente, dépositaire d'une copie de l'enchère. A Paris, à M^e Chardon, syndic de faillites, 11, rue Saint-Martin. Et sur les lieux pour visiter.

SOLOGNE A vendre Domaine, 258 h. dont 85 de bois, 2 kil. de gare, BELLE CHASSE. S'adresser à M^e Boutroux, notaire à Argent (Cher).

Adj. en l'hôtel de la mairie d'Aubervilliers par M^e Saintville, not. audit lieu, Dim. 16 avril 99 à 1 h. 14 MAISONS 800 f. A St-Denis, r. d'Aubervilliers, 40, Rev. 450 fr. A Aubervilliers, r. Charron, 20; passage Nicolas, 21; rue Baudin, 27. Revenu: 1.360 fr.; rue Neuve, 4; rue Neuve, 6. Revenu: 1.250 fr. Impasse des Pressins; avenue de la République, 38-40. Revenu 1.400 fr. A la Courneuve, rue d'Aubervilliers, 3. Rev. 1.900 fr. Au Bourget, rue Ernest Baroche, 9-12; à Guisy (S.-et-M.) et Terrain. Mises à prix: 8.000 f.; 8.500 f.; 2.000 f.; 4.000 f.; 1.500 f.; 20.000 f.; 6.000 f.; 18.000 f.; 20.000 f.; 1.000 f.; 2.000 f.; 5.000 f.; 800 fr. et 40 francs et 18 lots de terrains à bâtir et pièces de terre de culture à Aubervilliers, la Courneuve, Saint-Denis, Pantin, le Bourget et Drancy (Seine). Mises à prix de 500 à 4.000 francs. S'adresser à M^e Saintville, dépositaire du cahier des charges.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le 19 avril, 2 heures.

1^o BRAU CHATEAU LOUIS XIII FERME sis à Courquetaine (Seine-et-Marne), 109 hectares. Chasse. Revenu 6.000 fr. Mise à prix: 250.000 francs. 2^o Gd TERRAIN à Garches (S.-et-O.) 60 a. M. à p. 5.000 f.

3^o DOMAINE de LEYSSELLE pâturage, rizières, etc. 400 hectares environ. Important matériel d'exploit. compris dans la vente. M. à p. 275.000 fr. 113 hectares

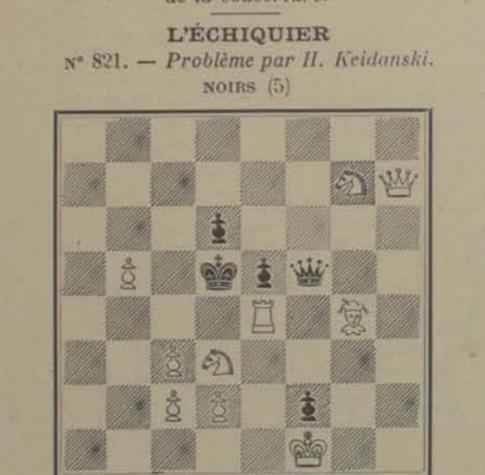
4^o SALIN de PORT-S-LOUIS environ. Important matériel d'exploitation compris dans la vente. M. à p. 80.000 fr. 5^o MAISON à ARLES rue Calade, 80.000 fr. 6^o MAISON à ARLES et de Fos (Bouches-du-Rhône). S'adresser à M^e Duplan, avoué; Lindet, notaire, et Brochin, curateur à Paris.

PORDS LOIRET. Jol. prop. camp. à Olivet. C^o 16.300*. B.M. à p. 30.000 fr. Mob. en sus à vol. A adj. 29 avril, ch. not., Orléans, par M^e Berliencourt, not., à Orléans.

CHATEAU à Dormans (Marne), à 2 h. 1/2 de Paris. Ligne Paris-Avicourt. Pays de chasse. Parc de 4 hectares. Ile sur la Marne. Adjudication le 16 avril 1899, à 2 h. Etude de M^e Gimonet, notaire, à Dormans (Marne).

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE Voir les Solutions des Problèmes à la page 8 de la couverture.

L'ÉCHIQUIER N^o 821. — Problème par H. Keidanski. NOIRS (5)



BLANCS (10) (Mat en 2 coups.)

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT, 10, rue St-Honoré. CHRONOMETRE "Le Royal" Remontoirs à force de Précision avec M^o de Gar^o 10 ans. Acteur 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 28'50. Révoit direct ou L. UNION FRANÇAISE des OUVRIERS HORLOGERS de BESANCON. Catalogue illustré gratuit et F^o sur demande. DIRECTION: 2, Rue St-Antoine, à BESANCON.

Recueil général des Tarifs des Chemins de fer de l'Algérie et de la Tunisie pour les transports à grande et à petite vitesse des voyageurs, marchandises, messageries, valeurs, denrées, voitures, animaux, etc., établi d'après les documents officiels. Un volume in-4^o Jésus, avec une belle carte des chemins de fer de l'Algérie et de la Tunisie, prix 6 francs. En vente à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du Dr DYS Darsy, 54, faub. St-Honoré, Propriété, France. TABLES FÉRET Table scolaire pour les Enfants à vue courte ou myopes. Bibliothèque de l'Écolier. Lampe à gaz. NOTICE FRANCO. A. FÉRET, rue Étienne-Marcel, 16, PARIS

GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS LUNDI 10 AVRIL et jours suivants

Exposition Spéciale de ROBES COSTUMES et CONFECTIONS pour Dames, VÊTEMENTS pour Fillettes et Garçonnetts, PEIGNOIRS, JUPES, CORSAGES, JERSEYS, MODES, VÊTEMENTS pour Hommes, CHAUSSURES, etc., et OCCASIONS EXCEPTIONNELLES à tous les Comptoirs.

L'Exposition générale des ARTICLES CONFECTIONNÉS est la plus importante de la Saison, elle offre un choix considérable de TISSUS et MODÈLES derniers genres qui seront en vogue pendant l'été. Celle qui commencera LUNDI 10 AVRIL est appelée à un grand succès et surpassera toutes les autres par le nombre infini des CRÉATIONS NOUVELLES, tant aux rayons de COSTUMES, CONFECTIONS et MODES qu'à ceux des FILLETES et GARÇONNETS dont la réputation est universelle.

Envois gratuits et franco du Catalogue général illustré. * Expéditions franco à partir de 25 francs.

MANUFACTURE SPECIALE D'APPAREILS & ACCESSOIRES POUR LA PHOTOGRAPHIE de Stéréoscopes et Monocles H. MACKENSTEIN 15, rue des Carmes, 15, PARIS FOURNITURE GÉNÉRALE Envoi du Catalogue sur demande.

SOMATOSE TUBERCULOSE ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc. (Enfants Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

BELLE JARDINIÈRE 2, Rue du Pont-Neuf, PARIS Samedi 8, Dimanche 9, Lundi 10 Avril GRANDE MISE EN VENTE de COMPLETS d'ÉTÉ COMPLETS VESTONS pour HOMMES à 25 et 35 Fr. Vêtements: COMPLETS Vestons 25 et 35 fr., PANTALONS Nouveauté 13 fr., COMPLETS Jeunes Gens 25 fr., MARIN 14, en cheviot pure laine, double col côtelé. Suivant âge 13 fr. Dames: COSTUMES en serge, nuances fantaisies, à 69 fr., JAQUETTES en drap cuir toutes nuances, à 29 fr., CHAPEAUX Dames, en fantaisies nouvelles, à 4.90 et 5.90. Chemiserie: CHEMISES (à prix, zéphyr anglais, dessins riches, à 6.50; flanelle rayée soie, à nouveauté, 12.50 et 9.50), CALEÇONS zéphyr qualité extra, à 5.50, CHEMISETTES (Dames, nouvelle Janaisie 5.75 et 4.25; zéphyr anglais, à Dames, 8.90 et 6.90), Chapellerie: CHAPEAUX (feutre pour Hommes, 2.75 et 5.50; Extra, à 5.50; feutre, pour Jeunes Gens, 1.45, 2.75 et 5.50). Cordonnerie: BOTTINES à lacets, à boutons, veau ciré, Hommes, à 12.50; veau ciré et veau jaune, Hommes, à 12.50; Richelieu, chevreau glacé, Dames, à 11.25. Articles Divers: CRAVATES haute nouveauté, à 1.35; GANTS (Suède 4 boutons, p^o Dames, 2 boutons pour hommes, à 2.65; coupe large, Hommes, à 5.90); EN-CAS damiers noir et blanc, taffetas tout soie, à 8.75; PARAPLUIES sergé garanti, manches anglaises, à 1.45 et 1.45; CHAUSSETTES (coton écossais, 0.95 et 1.45; écossais, 0.95 et 1.45); BAS Bi d'Écosse, qualité supérieure, 1.45 et 1.90. AFFAIRES EXCEPTIONNELLES A TOUS LES COMPTOIRS Chaussures - Chemiserie - Linge confectionné - Chapellerie - Cravates - Ganterie - Bonneterie - Articles de Voyage - Ombrelles ENVOI FRANCO des CATALOGUES sur DEMANDE SPÉCIALITÉ DE VÊTEMENTS CYCLISTES ET AUTOMOBILISTES La Belle Jardinière est seule dépositaire du Linge et des Vêtements de dessous, en ouate de tourbe du Dr Rasurel, à Paris et dans les villes où elle a des Succursales. SEULES SUCCURSALES: à PARIS, 1, Place Clichy; en Province: à LYON, MARSILLE, NANTES, ANGERS, LILLE, SAINTES et ELBEUF.



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

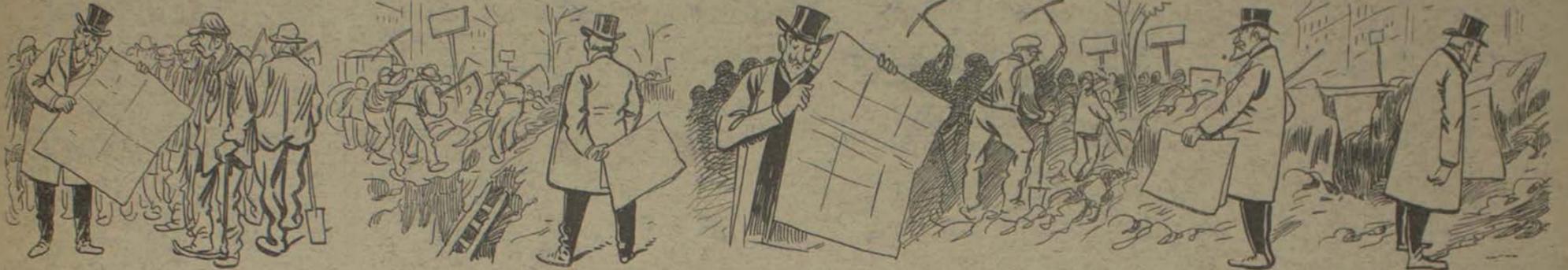
PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION

- QUINQUINA
- COCA
- KOLA
- CACAO
- PHOSPHATE DE CHAUX
- SOLUTION IODO-TANNIQUE
- Excipient SPECIAL DESILES

L'ÉGOUT PERDU, par Henriot.



L'ingénieur. — Plus je considère le plan de Paris, et plus je suis convaincu qu'il doit être ici... Creusez!!

(On creuse pendant trois jours et trois nuits: l'ingénieur revient.)
— Il n'y est pas?... vous ne le trouvez pas?... non??...

— C'est épatant! il était pourtant ici en 1835...

— Fouillez-moi par ici...
(On creuse pendant trois jours et trois nuits au milieu de la rue, ce qui ralentit la circulation.)

— Mais alors, qu'est devenu cet égout? Aurait-il été incendié sous la Commune?



— Creusez ici, mes enfants!... Une excavation de 50 mètres de profondeur et nous le tenons...

— M'sieu... ça sent mauvais!...
— O bonheur!... C'est lui!
— Non, M'sieu... un tuyau de gaz qui a crevé...

— C'est fort! Voilà six mois que je trouve tout le quartier et je ne retrouverais pas ce vieil égout?

— Suivez-moi... il doit être dans le passage à côté! On a changé le nom de la rue en 1875... de là l'erreur.

(On creuse trois jours et trois nuits. Un ouvrier, agacé :
— Mais enfin, où est-il, cet égout?
L'ingénieur. — Eh! Nom d'une pipe! vous voyez bien que je ne l'ai pas dans ma poche?)

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris. TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8^e année)

PRÊTE CAPITAUX

DES **DES** depuis 3 1/2% d'intérêts, à Paris et Province sur **IMMEUBLES** jusqu'aux 3 quarts de leur valeur
NUES-PROPRIÉTÉS (Titres de Rente, Actions et Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur **TITRES** grevés de **RESTITUTION** ou frappés de **RETOUR**; sur **SUCCESSIONS** et **BIENS INDIVIS** sans le concours des co-héritiers, sur **Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires**, etc. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. **Avances immédiates. Discretion absolue**

BOUGIE DE CLICHY

Médaille d'Or Exposition Universelle de Paris 1889.

SIROP DELABARRE



SIROP DELABARRE (3.50) SANS NARCOTIQUE (LE FLACON)
Pour éviter les Contrefaçons
N'accepter que les Flacons portant :
1^o Les mots **Sirop Delabarre** sur le **Fond noir** de la **Brochure jaune** entourant l'étui (conformément au spécimen ci-dessus);
2^o Le **Timbre officiel** sur l'**Étui du Flacon**.
FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78, Faub^s Saint-Denis, PARIS.

ERNEST DIAMANT du CAP **IMITATION** Le plus brillant et le plus dur PARFAITE Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

LA PERTUISINE

PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute. 53, rue Vivienne, 53, PARIS



Les "Sténo-Jumelles"

NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON 6 1/2 x 9 — 9 x 12 STÉRÉOSCOPIQUE 8 x 8 ou 8 x 10. Envoi franco du Catalogue. (Tel. 809-58) 18^{bis}, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

CHOCOLAT PIHAN THES PIHAN BAPTEMES

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

SOURCE BADOIT

La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'Intérêt public.

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC

Mr la contention des HERNIES, quel'eu soi leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-raïss. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 2 médailles d'honneur, croix et palmes de mérite. Catalogue sur demande. Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Honoré, PARIS

EAU MATTONI

Puisee à Giesshubl, près Carlsbad (Bohême) La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table 88 TROUVE CHEZ TOUS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

NE COUPEZ PLUS VOS CORS

GUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORICIDE RUSSE** Le Flacon 1'20 2'20 3'20 4'20 5'20 6'20 7'20 8'20 9'20 10'20 11'20 12'20 On LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE : 50 et 52, Faub^s Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS. Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les emplâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

La Reine de Besançon

A LA MAISON DE CONFIANCE FABRIQUE D'HORLOGERIE A. BARTHET, à Besançon (Doubs). Horloger de la Marine. MÉDAILLE D'OR, BORDEAUX 1902. Tout argent 15^{fr}; Nickel, depuis 5^{fr}. FABRICATION IRREPROCHABLE. Sp^l de Chronomètres sur Bulletin d'Observatoire, par le Catalogue d'envoi.

LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES



Vente Annuelle 900,000 MACHINES MAISON PRINCIPALE de VENTE 94, B^{is} Sébastopol, Paris.

CARBURE de CALCIUM BERTOLUS, Ingr^s Electricien ACETYLENE

ST-ETIENNE Envoi Franco de la Notice-Album n^o 8. EN 3 JOURS chute des obstructions, croûtes, pellicules, plaques, démangeaisons guéries par la Pom^{me} Phlogodine Veloutée de GRANDCLÉMENT, VINCENNES à Orgueil (Ivry). France 1^{re} 2^e, Strasbourg 2^e 50. Repousse l'espérance. 20,000 attestations!!!

Chronomètres LIP

Or, Argent, Acier, Nickel depuis 33 francs PRÉCISION GARANTIE par l'OBSERVATOIRE de la FABRIQUE. Dépositaires dans toute la France. Exiger le Bulletin de Réglage et la Marque "LIP" sur le cadran

DENTS BLANCHES

Pâte Dentifrice Glycérine

S'en servir une fois c'est l'adopter.

GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs 6, Avenue de l'Opéra, PARIS

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

SOLUTIONS.

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

N° 821. — L'ÉCHIQUIER

I, C-8R

QUESTIONS ET CURIOSITÉS

N° 822

En 1566, la peste faisait des ravages à Wittenberg. Tycho-Brahé quitta cette ville et se rendit à Rostock, où il eut avec un Danois, nommé Pasberg, une querelle pour l'unique motif de savoir lequel des deux était le plus fort mathématicien. Un duel s'en suivit. Tycho-Brahé perdit la moitié du nez : mais il la remplaça par un nez en or peint et modelé avec tant d'art qu'on ne pouvait, dit-on, le distinguer d'un nez naturel.

N° 823

Le 7 septembre 1783, après s'être amusé à calculer sur une ardoise les lois du mouvement ascensionnel des machines aérostatiques, dont la découverte était récente, le célèbre Euler dina avec sa famille et avec Lexel, un de ses élèves les plus distingués, ensuite il parla de la planète d'Herschel et des calculs qui en déterminent l'orbite. Peu de temps après, il fit venir son petit-fils avec lequel il badinait en prenant quelques lasses de thé, lorsque, tout à coup, la pipe qu'il tenait à la main lui échappa et, selon l'expression de Condorcet, « il cessa de calculer et de vivre ». Est-il vrai que ce soit l'origine de l'expression : Casser sa pipe??

Difformités du Corps

Déviation de la taille, de la tête, du cou et de la colonne vertébrale, gibbosité dorsale, lordose lombaire, abaissement des épaules, dos rond et voûté, déviations des genoux, des chevilles et des hanches, courbure, hémiplegie, mal de Pott, paralysie infantile, ankylose des bras et des jambes, pieds bots, pieds plats et toutes les maladies de la moelle et des os, sont immédiatement constatés et vite guéris par les appareils nouveaux et perfectionnés de M. CLAUVERIE, ingénieur-orthopédiste breveté, 234, Faubourg St-Martin, à Paris, qui envoie son grand Catalogue gratis et avec discrétion à toutes les personnes qui le demandent.

Nous recommandons particulièrement les CORSETS REDRESSEURS contre les déviations de la taille, les CORSETS de MAINTIEN pour Jeunes Filles, les Brâcles de soutien, les Bras et Jambes artificiels, Béquilles, Cannes, Gouttières, etc.

ROYALE HONGROISE

Eau Purgative Naturelle la plus Efficace. Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES. LES GLADIATOR

GOMENOL Remède Souverain CONTRE : RHUMATISMES, TOUX, CATARRHES des BRONCHES du REIN, de la VESSIE, PLAIES, BRULURES, ABCÈS etc., CHEZ TOUS LES PHARMACIENS ET DRUGUISTES. — VENTE EN GROS : 48, Rue des Petites-Ecuries, PARIS.

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

LA CÉTOLITE

Les lanternes de bicyclette à acétylène ne se comptent plus aujourd'hui; aussi, ne décrivons-nous pas la « cétolite », si elle ne nous apportait pas des perfectionnements nouveaux vraiment remarquables et de nature à faire adopter ce



Vue extérieure de l'appareil.

mode d'éclairage si puissant, mais d'une manipulation si incommode à quantité de cyclistes, qui ont jusqu'ici répugné à son emploi.

La caractéristique de cette nouvelle lanterne,

c'est qu'elle produit, épure et brûle automatiquement son gaz, grâce à un système de cartouches préalablement remplies de carbure et qu'il suffit de placer dans l'appareil, pour obtenir pendant six heures un éclairage parfait.

Mais une description plus détaillée nous permettra de mieux faire apprécier l'ingéniosité de ce système.

Naturellement, la « cétolite » ne nécessite plus, comme les appareils primitifs, un générateur séparé, relié au bec par un tube de caoutchouc; encombrant et défectueux attirail! Mais ce progrès a déjà été réalisé par d'autres lanternes.

La « cétolite » se compose essentiellement de deux réservoirs pouvant se dévisser; le récipient supérieur est destiné à recevoir l'eau; le réservoir inférieur se charge de carbure; il est de plus construit de façon à contenir la cartouche spéciale dont nous avons parlé plus haut.

La chute de l'eau sur le carbure est réglée par l'ingénieux mécanisme que voici.

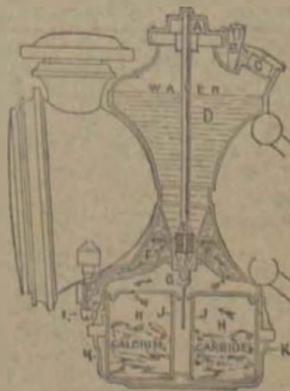
A la partie supérieure de la lanterne est disposé un robinet-rondelle commandant une tige filetée, terminée par un cône. Supposons le robinet fermé, c'est-à-dire vissé à fond; un numérotage de 1 à 8 disposé sur la rondelle même permet de s'en rendre compte aisément; si l'on tourne ce robinet de droite à gauche, on ne tarde pas à remarquer que la partie filetée de la tige, fait monter le cône inférieur. Or, c'est l'élévation ou l'abaissement de ce cône qui règle la chute de l'eau, dont le passage se fait par une échancrure spécialement ménagée dans la tige à cet effet.

Le cône lui-même repose sur un tube perforé, disposé au milieu du carbure ou de la cartouche spéciale; le rôle de ce tube consiste à permettre à l'eau d'attaquer le carbure par la base.

On comprendra facilement qu'avec ce système le gaz se produira plus rapidement que dans les autres modèles de lanternes, où le plus souvent l'eau doit humecter une mèche ou des tampons, avant d'attaquer le carbure.

D'autre part, dès que le cône est de nouveau baissé, la chute de l'eau s'arrête instantanément, et par suite de l'absence de mèches ou de tampons humides, le carbure cesse aussitôt d'être attaqué.

Au point de vue économique, ce résultat est très intéressant, car le carbure donne ainsi son maximum de production.



COUPE DE L'APPAREIL

A. Robinet-rondelle à tige. — B. Index. — C. Bouchon pour l'introduction de l'eau. — D. Réservoir à eau. — E. Echancrure de filetage pour laisser passer l'eau. — F. Ouïe servant à épurer le gaz. — G. Tige métallique par laquelle l'eau arrive sur le carbure. — H. Carbure contenu dans la cartouche. — J. Tube perforé permettant à l'eau d'attaquer le carbure par la base. — K. Récipient de la lanterne. — L. Bec.

BRONCHITES Rhumes TOUX PÂTE Ved SIROP Ved TOUX Coqueluches INSOMNIES

CYCLES HUMBERI La première marque du monde PARIS 19, rue du 4-Septembre PARIS MAGNIFIQUES OCCASIONS Catal. illust. franco sur demande

ACETYLENE DERROY Mennel. Renseignements pratiques de TARIF A. GOUTTEUX, PISTOIA PLANCHE RHUMATISANTS. PLANCHE, Boul. Madeleine, 1, Marseille.

GRUBER & C^{ie} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile

NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison Immédiate par les Pilules Antineuralgiques du D^r CRONIER Boîte: 3 fr. (envoi P^o). — Ph^o 23, Rue de la Monnaie, Paris.

LE GRAND VIVIER de ROSCOFF expédie LANGUSTES, HOMARDS, TURBOTS 1^{er} choix, par colis post. dans toutes directions, aux prix les plus modérés. — Fraicheur garantie. — Adresser lettres et commandes : BLONDEAU, ROSCOFF.

LE MEILLEUR DES AVANT-TRAINS Pour Motocycles est L'AVANT-TRAIN de



PH. MAROT, GARDON & C^{ie} 33, rue Brunel, PARIS.

Grands Magasins de la PLACE CLICHY PARIS — Rues d'Amsterdam, de Saint-Petersbourg et place Moncey — PARIS Succursale à NICE, 5, Avenue de la Gare (Palais du Crédit Lyonnais) Comptoir à MONTE-CARLO, boulevard du Nord.

Lundi 10 Avril et jours suivants EXPOSITION GÉNÉRALE DES TOILETTES D'ÉTÉ TOILETTES ET VÊTEMENTS — TISSUS LÉGERS

Lundi 10 Avril EXPOSITION SPÉCIALE DE TAPISSERIE ET AMEUBLEMENT

Restauration complète des appartements modèles meublés et décorés dans tous les divers styles au goût du jour. Prime à tout acheteur.

L'extinction est des plus simples; il suffit de fermer le robinet-rondelle un quart d'heure avant d'arriver à destination; la lanterne s'éteint ainsi, sans laisser la moindre odeur. Encore un précieux avantage de la « cétolite ».

Mais ce sont ses cartouches qui la feront surtout apprécier des cyclistes. Elles suppriment en effet tout manèment de carbure; elles n'exigent pas de nettoyage, et quiconque a eu à décrocher une lanterne à acétylène sait ce que représente un tel travail; elles facilitent aussi le transport du carbure en voyage; avec quelques cartouches en poche, chacune d'elles donnant six heures d'éclairage, on peut faire plusieurs centaines de kilomètres; on a de plus toujours la possibilité de continuer à s'éclairer avec du carbure ordinaire. Enfin, grâce à ces merveilleuses cartouches, on peut recharger instantanément la lanterne en cours de route. Aucun danger par conséquent de rester sans lumière.

Le prix modique de la cartouche : 30 centimes, — un sou l'heure, — la met à la portée de toutes les bourses.

Autre perfectionnement : le gaz, avant de parvenir au bec, passe par une couche de ouate, où il s'épure, ce qui évite l'encrassement du bec, un des principaux inconvénients de la plupart des lanternes à acétylène.

Une lentille photographique de 65 millimètres protège et renforce la flamme; elle est disposée de façon à rendre les coups de vent sans effet et à lui assurer une flexité absolue, de sorte qu'une flamme de 20 millimètres donne un éclairage très intensif.

La « Cétolite » nous paraît donc justement appelée à un réel succès. Sa hauteur est de 125 millimètres, et son poids de 375 grammes. On la trouve au prix de 25 francs à la maison Miller, à Hazebrouck (Nord).

VALS SOURCE PRECIEUSE Foie, Diabète, Calculs Goutte, Gastralgie, Bile Très agréable au goût. Limpide. D'une digestibilité parfaite. — A boire pure.